

## Codicologie et notation neumatique

Yves-François Riou

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Riou Yves-François. Codicologie et notation neumatique. In: Cahiers de civilisation médiévale, 33e année (n°131), Juillet-septembre 1990. pp. 255-280;

doi : <https://doi.org/10.3406/ccmed.1990.2473>

[https://www.persee.fr/doc/ccmed\\_0007-9731\\_1990\\_num\\_33\\_131\\_2473](https://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_1990_num_33_131_2473)

---

Fichier pdf généré le 25/03/2019

## Résumé

Prenant appui sur le livre dont il rend compte et tout en complétant la tradition manuscrite des cinq auteurs qu'il retient, l'A. aborde l'étude codicologique des manuscrits classiques latins par le biais de la paléographie musicale appliquée à Horace, Lucain, Stace, Térence et Virgile. Il existe, en effet, de nombreux témoignages de passages précis neumés dans les manuscrits des auteurs lyriques classiques copiés de la fin du IXe s. à la fin du XIIe s. L'existence de ces neumes dans l'interligne du texte n'a pas toujours été perçue ou leur présence signalée. Il en est de même des neumes sans texte, souvent en forme de *Probatio pennae*, que l'on rencontre dans des manuscrits dont le contenu n'a aucun lien avec la poésie et dont la destination n'est pas davantage liturgique. L'A. s'efforce d'identifier et de dater ces neumes afin de cerner le problème général de l'apport de toute notation neumatique à une meilleure connaissance de la provenance et parfois de l'origine d'un manuscrit du haut moyen âge.

## Abstract

The A., relying on the book that he reported and at the same time adding to the manuscript tradition of the five authors which are kept, approaches the codicologic study of the latin classical manuscripts from the angle of musical paleography as regards Horace, Lucan, Statius, Terence and Virgil. Many accounts of clear passages with neumes actually exist in the manuscripts written by lyrical classical authors which were copied from the end of the IXth century to the end of the XIIth century. The existence of these neumes in the space between the lines has not always been detected or made out. It is the same for the neumes without text, often in shape of *probatio pennae* that we find in manuscripts in which the content has no connection with poetry and the purpose of which is not liturgical. The A. tries to identify and date these neumes in order to delimit the general problem relating to the contribution of each neumatic notation to a best knowledge of the provenance and sometimes the origin of a manuscript written in High Middle Ages.

## MÉLANGES

### Codicologie et notation neumatique\*

#### RÉSUMÉ

Prenant appui sur le livre dont il rend compte et tout en complétant la tradition manuscrite des cinq auteurs qu'il retient, l'A. aborde l'étude codicologique des manuscrits classiques latins par le biais de la paléographie musicale appliquée à Horace, Lucain, Stace, Térence et Virgile. Il existe, en effet, de nombreux témoignages de passages précis neumés dans les manuscrits des auteurs lyriques classiques copiés de la fin du IX<sup>e</sup> s. à la fin du XII<sup>e</sup> s. L'existence de ces neumes dans l'interligne du texte n'a pas toujours été perçue ou leur présence signalée. Il en est de même des neumes sans texte, souvent en forme de *probalio pennae*, que l'on rencontre dans des manuscrits dont le contenu n'a aucun lien avec la poésie et dont la destination n'est pas davantage liturgique. L'A. s'efforce d'identifier et de dater ces neumes afin de cerner le problème général de l'apport de toute notation neumatique à une meilleure connaissance de la provenance et parfois de l'origine d'un manuscrit du haut moyen âge.

The A., relying on the book that he reported and at the same time adding to the manuscript tradition of the five authors which are kept, approaches the codicologic study of the latin classical manuscripts from the angle of musical paleography as regards Horace, Lucan, Statius, Terence and Virgil. Many accounts of clear passages with neumes actually exist in the manuscripts written by lyrical classical authors which were copied from the end of the IX<sup>th</sup> century to the end of the XII<sup>th</sup> century. The existence of these neumes in the space between the lines has not always been detected or made out. It is the same for the neumes without text, often in shape of *probalio pennae* that we find in manuscripts in which the content has no connection with poetry and the purpose of which is not liturgical. The A. tries to identify and date these neumes in order to delimit the general problem relating to the contribution of each neumatic notation to a best knowledge of the provenance and sometimes the origin of a manuscript written in High Middle Ages.

La musicologie est généralement considérée comme une «étude et interprétation des documents écrits et sonores»<sup>1</sup>. Avant donc d'employer pour son objet propre des méthodes spécifiques, elle est tout naturellement appelée à utiliser les moyens d'investigation de la codicologie<sup>2</sup>. C'est un aspect de sa contribution à cette discipline que nous présentons en appliquant à certains manuscrits décrits par B. Munk Olsen les méthodes de la paléographie musicale<sup>3</sup>.

\*  
\*\*

\* A propos de Birger MUNK OLSEN, *L'étude des auteurs classiques latins aux IX<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles*. Tome I : *Catalogue des manuscrits classiques latins copiés du IX<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle : Apicius-Juvénal*. Tome II : *Liuius-Vitruuius. Florilèges. Essais de plume*. Tome III, 1<sup>re</sup> partie : *Les classiques dans les bibliothèques médiévales*; 2<sup>e</sup> partie : *Addenda et corrigenda — Tables*. Paris, C.N.R.S., 1982, xxxii-597 pp.; 1985, xvi-886 pp.; 1987, xi-379 pp.; 1989, xvi-292 pp.

1. E. WEBER, «La recherche musicologique en France», *Revue historique*, juin 1962, p. 461.

2. M. HUGLO, «Codicologie et musicologie», dans *Miscellanea codicologica* F. MASAI *dicala*, éd. P. COCKSHAW, M. C. GARAND et P. JODOGNE, Gand, 1979, p. 71-82.

3. On lira avec intérêt les réflexions de M. Huglo sur la distinction entre la paléographie musicale et l'analyse sémiologique dans son rapport sur les conférences de l'E.P.H.E., «Annuaire», 1976/77, Paris, 1977, p. 546.

Mais auparavant, il convient de dire toute notre admiration pour un travail mené seul, même si l'A. a toujours su utiliser au mieux la logistique des «sections» de l'I.R.H.T. et bénéficier de l'aide amicale de ses membres. Héritier des grands érudits des siècles passés, voici l'A. parcourant à leur image non seulement les bibliothèques de son pays, le Danemark (il en aurait vite fait!) mais celles de toute l'Europe et des U.S.A., traquant partout le document lui-même ou sa reproduction par microfilm.

Outre le Danemark et les U.S.A., cet ouvrage entraîne donc le lecteur en Allemagne (R.D.A. et R.F.A.), Autriche, Belgique, Espagne, France, Grande-Bretagne, Hongrie, Irlande, Italie, Luxembourg, Pays-Bas, Pologne, Russie, Suède, Suisse, Tchécoslovaquie et Yougoslavie. L'enquête porte sur cinquante-sept auteurs classiques étudiés dans les deux premiers tomes : Apicius, Apuleius, Caesar, Calpurnius Flaccus, Calpurnius Siculus, Cato, Cato Minor (Dionysius Cato), Catullus, Celsus, Censorinus, Cicero, Columella, Curtius Rufus, Dares, Dictys Cretensis, Florus, Frontinus, Aulus Gellius, Germanicus, Grattius, Homerus, Horatius, Hyginus, Iustinus, Iuuenalis, Liuius, Lucanus, Lucretius, Manilius, Martialis, Mela, Nemesianus, Nepos, Ovidius, Persius, Petronius, Phaedrus, Plautus, Plinius, Plinius Minor, Propertius, Publilius Syrus, Quintilianus, Sallustius, Seneca, Serenus Sammonicus, Solinus, Statius, Suetonius, Tacitus, Terentius, Tibullus, Valerius Flaccus, Valerius Maximus, Varro, Vergilius et Vitruvius.

On voit donc que cette sélection s'arrête au début du iv<sup>e</sup> s., à l'avènement de Constantin. L'A. la justifie en soulignant qu'il est assez facile de distinguer pendant cette période, la littérature païenne de la littérature chrétienne. Il exclut aussi pour «des raisons pratiques» tous les textes techniques, ceux des *Agrimensores*, des juristes, des grammairiens, des médecins et quelques autres petits textes secondaires transmis par l'*Anthologia Latina*. Il reconnaît que quelques absences sont regrettables : «Avienus, Ausone, l'*Historia Augusta*, Festus, Eutrope, Calcidius, Nonius Marcellus, Marius Victorinus, Végèce, Claudien, etc.», mais il s'agit là d'auteurs majeurs du iv<sup>e</sup> s. que ses critères excluait. Pour nous en tenir à ces derniers, on pourrait regretter l'absence du Ps. Alexander Magnus, d'Ampelius, de Cicero Quintus, Cornélius Gallus, Domitius Marsus, Iulius Valerius, Naevius, Silius Italicus, Vellius Paterculus, etc., mais dans cette liste scolaire, seuls le Ps. Alexander Magnus, Cicero Quintus, Cornélius Gallus, Domitius Marsus, Iulius Valerius ont une tradition manuscrite propre et non basée comme celle de Silius Italicus par ex. et quelle que soit son influence au moyen âge, sur la copie par Le Pogge d'un manuscrit perdu, chronologiquement hors du cadre défini par l'A.

Ainsi donc allégé, son «échantillonnage» propose les auteurs classiques les plus importants et nous sommes bien d'accord avec l'A. pour constater que «le choix reste de toute façon arbitraire d'un point de vue médiéval». Cependant, s'agissant d'un travail qui étudie les classiques aux xi<sup>e</sup> et xii<sup>e</sup> s., il nous semble que c'est ce point de vue médiéval qui aurait dû présider à l'établissement du choix des auteurs et non les habitudes universitaires propres à chaque pays. On a statué des hommes et des œuvres qui n'ont parfois aux xi<sup>e</sup> et xii<sup>e</sup> s. qu'une autorité «classique» relative face à un Boèce par ex. On nous objectera qu'il convenait d'en vérifier d'abord la pratique. A cet égard, la quasi-absence de traitement du contexte ne permettra pas de saisir les interactions des textes classiques et médiévaux d'autant plus que la formalisation adoptée par l'A. entraîne un émiettement des éléments de la notice. Celle-ci atteint son apogée dans la section consacrée aux Florilèges. Le lecteur qui veut avoir une idée précise du contenu du premier manuscrit de cette série : Angers, Bibl. mun. 298 (2, p. 843-844) devra consulter les chapitres consacrés à Horace, Salluste, Juvénal, Lucain, Cicéron, Térence, Virgile, Varron, Sénèque répartis dans les deux volumes. Certes, le philologue classique à la recherche d'un texte ou d'un auteur sera comblé. Il se réjouira d'avoir ainsi en mains tous les principaux témoins qui fondent une solide tradition manuscrite; mais peut-être aura-t-il avec le médiéviste et tout codicologue la curieuse impression de manier parfois des *membra disiecta* modernes!

On ne saurait en revanche trop louer l'A. d'avoir ouvert chacun des cinquante-neuf chapitres par une bibliographie qualifiée modestement de «sommaire» et qui est fondamentale du point de vue de l'histoire des textes. Aucune étude importante sur la tradition manuscrite, rien de ce qui peut contribuer à mieux la connaître n'a échappé à l'A. Il donne ainsi la bibliothèque idéale dont rêve tout éditeur de texte et chacun lui sera longtemps redevable de ce travail ingrat. Il lui saura encore plus gré de la systématisation des incipit et explicit qui suivent. Établis pour chaque œuvre, ils prennent en compte les extraits, *accessus*, *uitalae*, commentaires, c'est-à-dire tous ces textes «annexes» dont les manuscrits médiévaux parent les textes classiques. Ils ne devraient donc plus désorienter désormais le chercheur.

Les cinquante-sept auteurs classiques constituant autant de chapitres sont coiffés d'un cinquante-huitième sur les Florilèges et d'un cinquante-neuvième regroupant les Essais de plume. S'il est un genre qui a fait florès au moyen âge, c'est bien le florilège dont l'étude des variantes textuelles permet de retrouver leur lignée dans la tradition manuscrite de l'auteur. D'autre part, l'origine des manuscrits de l'auteur classique suggère aussi parfois le monastère où le florilège a été compilé. Aguerri par ses études précédentes sur ce genre, l'A. apporte ici une moisson de données qui seront très utiles aux éditeurs de textes, notamment aux hagiographes. On sait, en effet, que les Vies de saints contiennent un grand nombre de citations poétiques en vue de l'ornementation du style. Une étude parallèle de ces citations montrerait sans doute qu'elles sont extraites de tel florilège ; ce qui suggère que l'intérêt du compilateur et de l'auteur de la Vie se confondent comme l'a montré R. G. Babcock dans son étude *Heriger of Lobbes and the Freising Florilegium ...*, 1985.

Le choix de la période annoncée dans le titre général (XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s.) ne doit pas occulter le sous-titre des deux premiers volumes qui sont un catalogue des manuscrits classiques latins copiés du IX<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> s. On se félicitera ensuite que l'A. ait été aussitôt infidèle à cette affirmation en prévoyant dans chaque notice un paragraphe regroupant les manuscrits antérieurs au IX<sup>e</sup> s. On conçoit que la délimitation du terme chronologique ait été malaisée ; l'absence ou la présence de manuscrits aux confins du XII<sup>e</sup> ou au début du XIII<sup>e</sup> s. dépend de nombreux facteurs trop connus de tous les chercheurs pour qu'on les énumère. En voici seulement quelques exemples.

L'A. qui a travaillé à la Bibliothèque universitaire de Leipzig a dû consulter les manuscrits de Virgile I 4<sup>o</sup> 36c et 36d pour les écarter de son catalogue en les jugeant vraisemblablement trop tardifs. On peut en discuter pour le dernier bien qu'il nous paraisse plutôt avoir été complété au XIII<sup>e</sup> s. (cf. *infra*). En revanche, en raison de la constitution de ses cahiers, de la réglure à la pointe sèche, de la disposition de la page et du format oblong qu'on observe chez Lucain, Ovide et Stace notamment, à la fin du XII<sup>e</sup> s., le premier manuscrit présente bien des caractéristiques d'une période charnière qui, en fonction de son contenu, en font de préférence un manuscrit de la fin du XII<sup>e</sup>-début XIII<sup>e</sup> s. (cf. *infra*). Mais c'est avec raison, semble-t-il, qu'il a éliminé dans la même bibliothèque le ms. 1285 (Lucain) dont le format est à peu de chose près le même (245 x 120 mm) mais dont l'écriture, les nombreuses gloses marginales et interlinéaires de mains contemporaine et postérieure, les dessins à la plume en marge représentant des personnages ou des paysages illustrant le texte, l'utilisation de l'espace disponible nous offrent l'économie d'un manuscrit scolaire du début du XIII<sup>e</sup> s. Au vu du peu de cas rencontrés dans l'étude des auteurs que nous avons retenus (cf. *infra*, Lucain : Admont, Stiftsbibl. 685 ; Sankt-Florian, Stiftsbibl. XI, 581 et Segovia, Bibl. cath. B. 284 ; Virgile (outre les manuscrits cités ci-dessus), Melk, Stiftsbibl., Fragm. ; Wien, Österreichische Nationalbibl. 172 et Wrocław, Bibl. univ., Rehd. 135), on se prend à rêver d'une liste de manuscrits vus et rejetés. On comprend cependant qu'une telle liste, élargie à l'ensemble des cinquante-sept auteurs classiques, aurait alourdi un travail dont l'ampleur force encore une fois l'admiration et dissuade de toute chicane.

On taquinera quand même l'A. sur quelques points qui sont comme la rançon de la systématisation qu'il a définie. Cette dernière produit un morcellement créateur de chausse-trape où il arrivera sans doute au lecteur de tomber. Il devra, par ex., se souvenir que le chiffre des feuillets donné par l'A. ne recouvre pas toujours celui du manuscrit actuel mais est le résultat d'une reconstruction théorique du manuscrit au XII<sup>e</sup> s. produit soit par élimination des feuillets complétés ou ajoutés aux siècles postérieurs soit par l'addition des feuillets non foliotés ou numérotés *bis*, *ter*, etc. On ne s'étonnera donc pas de découvrir que dans un manuscrit donné comme possédant 54 ff. (au XII<sup>e</sup> s.) l'explicit du texte figure cependant au f. 60 v<sup>o</sup> (Wolfenbüttel, Herzog-August Bibl. 193 Gud. lat. 4<sup>o</sup> [4497]) (2, p. 647 n<sup>o</sup> [C. 113]). Ce parti purement codicologique conduit à ignorer les textes des feuillets rejetés. Ici, en l'occurrence, des commentaires à Térence copiés au début du XIV<sup>e</sup> s. sur un ternion aux deux derniers feuillets coupés, textes qui sont d'autant plus en étroite relation avec les comédies auxquelles ils introduisent que ces derniers sont vraisemblablement de la main même du possesseur du manuscrit qui inscrit son *ex-libris* : *Fratri Reyneri de Capella est liber iste*. On trouvera un autre exemple des conséquences de la formalisation adoptée dans le ms. Leipzig, Universitätsbibl. Rep. I f<sup>o</sup> 10a-11 (2, p. 43 n<sup>o</sup> [C. 69]) (Lucain). Il est divisé par l'A. en « 2 éléments contemporains et de même origine », l'autre étant le ms. Rep. I f<sup>o</sup> 10a-1 (2, p. 79 n<sup>o</sup> [C. 9]). Il s'agit d'un bifolio ajouté par une main contemporaine pour ouvrir le manuscrit. En effet, le commentaire copié sur ce bifolio introduit aux gloses marginales et interlinéaires contemporaines, peut-être de la même main, qui prennent la forme

d'un commentaire marginal dense occupant toute la place laissée libre par le texte jusqu'au f. 44 v°. Le démembrement intellectuel ainsi effectué, matérialisé par le traitement de la notice manuscrite en deux endroits distincts du catalogue, donne le sentiment trompeur de deux unités manuscrites indépendantes alors même qu'elles sont organisées par une main contemporaine pour ne constituer qu'un seul manuscrit intellectuellement et codicologiquement homogène. L'index de manuscrits, tant attendu, facilitera la consultation du catalogue jusqu'ici assez délicate en ce qui touche aux *membra disiecta* de manuscrits reconstitués par la critique moderne. Ainsi le lecteur qui cherchera des renseignements sur le ms. Paris, Bibl. nat., lat. 7929 ne s'étonnera-t-il plus de son absence dans la liste des manuscrits de Virgile à sa place numérique (2, p. 756), où rien ne signale qu'il est normalement traité au ms. Bern, Burgerbibl. 172 dont il est la seconde partie. Mais tout cela n'est en définitive qu'ergotage en regard de la somme d'informations méticuleusement vérifiées que l'A. délivre d'autant plus généreusement qu'elles sont très souvent de première main.

De même importance, quoique moins nouvelles, sont les données rassemblées pour la première fois sous cette forme dans la première partie du tome III : *Les classiques dans les bibliothèques médiévales*.

Toute cette recherche, en effet, ne pouvait faire abstraction des inventaires anciens de manuscrits dressés en des temps où les bibliothèques médiévales, puis les collections des érudits du xvr au xiii<sup>e</sup> s. étaient encore en l'état. Historiens et philologues ont bien vu l'intérêt de ces sources et utilisent encore l'ouvrage classique de Th. Gottlieb, *Über mittelalterliche Bibliotheken*, Leipzig, 1890 (réimpr. 1954). C'est, en effet, le seul ouvrage qui envisage toute l'Europe occidentale et centrale jusqu'à 1500. Depuis, un siècle après, les progrès de la codicologie ont rendu chimérique le dessein de couvrir un tel champ chronologique et géographique. A la suite de Gottlieb, les pays de langue germanique ont donc privilégié l'édition systématique de leurs inventaires, région par région, dans des collections homogènes. L'une d'entre elles commencée en 1915 : «*Mittelalterliche Bibliothekskataloge Österreich*» s'est achevée en 1971. Inaugurée par P. Lehmann en 1918, la publication des «*Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz*» se poursuit sous la direction de B. Bischoff qui a édité le quatrième volume en 1979. La Belgique n'est pas en reste avec A. Derolez qui conduit un travail analogue depuis 1966. En revanche, sans négliger les inventaires médiévaux dont on entend donner plus tard l'édition ou la réédition, la Grande-Bretagne a choisi de reconstituer ses bibliothèques médiévales à partir des manuscrits conservés dans le livre désormais classique de Neil R. Ker, *Medieval Libraries of Great Britain. A List of Surviving Books*, 2<sup>e</sup> éd., 1964. La situation est différente dans les pays latins où il semblerait que la documentation surabondante ait d'abord découragé le chercheur. Il lui incombait de recenser les sources, de dater les documents, d'identifier le ou les possesseurs. C'est ainsi, par ex., que la production de la France s'est limitée à la monographie, mis à part quelques synthèses partielles sur une région (*Les bibliothèques médiévales des abbayes de Normandie* de G. Nortier-Marchand en 1966, nouv. éd., 1971) ou sur une institution (*Bibliothèques ecclésiastiques au temps de la Papauté d'Avignon*, qu'achèvent J. Monfrin, D. Williman et M.-H. Jullien de Pommerol). On salue donc avec joie et reconnaissance la parution récente de *Bibliothèques de manuscrits médiévaux en France*<sup>4</sup>. Ce travail, le premier des pays latins, adopte comme cadre géographique la France dans ses frontières actuelles. L'enquête chronologique a été étendue jusqu'aux dernières années du xviii<sup>e</sup> s. tant pour les personnes physiques que pour les personnes morales. Inventoriées très souvent en détail dans les siècles prérévolutionnaires, ces collections sont très précieuses pour la connaissance de la transmission des textes de l'Antiquité et du moyen âge. Souhaitons donc qu'un jour s'engage l'étude du contenu des inventaires et l'identification des manuscrits conservés afin que l'histoire médiévale française se dote d'un instrument de travail qui lui fait cruellement défaut.

C'est à cette tâche que s'est consacré l'A. dans le domaine des classiques. Afin de savoir si une bibliothèque médiévale a possédé ou non des textes classiques et lesquels, l'A. étudie dans une première

4. Relevé des inventaires du viii<sup>e</sup> au xviii<sup>e</sup> s., établi par A.-M. GENEVOIS, J.-F. GENEST, A. CHALANDON avec la collab. de M.-J. BEAUD et A. GUILLAUMONT pour l'informatique, Paris, C.N.R.S., 1987, 388 pp. C'est la publication de l'état du fichier manuel de la Section de codicologie de l'I.R.H.T. Cette édition automatisée, qui ne représente qu'une partie du travail, comporte essentiellement des notices alphabétiques des personnes physiques et morales d'où les AA. ont tiré toute une batterie d'index typologique, chronologique, géographique, une table des ordres religieux, des bibliothécaires et des commanditaires.

partie<sup>5</sup> tous les inventaires connus antérieurs au XIII<sup>e</sup> s. ou au premier quart du XIII<sup>e</sup> s. Une présentation typographique différente distingue les inventaires qui ne mentionnent pas explicitement de manuscrits classiques. Il y ajoute quelques lettres qui nous renseignent sur leur diffusion. Le chap. 2 consacré à la Bibliographie générale et régionale rassemble les ouvrages et études indispensables pour connaître l'état des bibliothèques des personnes morales (chap. 3), des bibliothèques indéterminées (chap. 4), des bibliothèques des personnes physiques (chap. 5). Le chap. 1 avait préalablement traité des sources. Il faut lire ce chapitre comme une introduction méthodologique à l'étude d'un document de nature variée, l'inventaire. La réflexion de l'A. qui naît de sa pratique du manuscrit donne à ces pages une densité qu'on n'attendait pas d'un tel tour d'horizon. On le taquinera à nouveau sur le point de la copie d'inventaires sur des feuillets isolés. Il se donne l'assurance de les trouver « complets, puisqu'ils sont suivis d'espaces blancs ou de versos sans écriture ». Cette constatation d'évidence n'infirme cependant pas l'hypothèse inverse qu'ils peuvent aussi être le dernier feuillet de cahiers indépendants démembrés. Mais tout est cas d'espèce, ce que démontre d'ailleurs abondamment l'A. tout au long de ce chapitre. C'est dire combien la prudence est nécessaire dans l'utilisation de tout inventaire. Elle est la règle de l'A. face aux catégories commodes qui regroupent les différents types d'inventaires et nous lui savons gré de souligner ses difficultés, ses hésitations et finalement la fragilité de conclusions générales tirées d'une population d'individus dont toute son étude célèbre, à l'envi, la singularité.

\*

\*\*

Aborder l'étude codicologique de manuscrits classiques par le biais de la paléographie musicale peut sembler au premier abord une gageure. Mais on se souviendra que la notation neumatique n'est pas confinée aux livres de chant et que ce ne sont pas les livres liturgiques qui la reçoivent en premier<sup>6</sup>. D'autre part, on connaît le témoignage de nombreux manuscrits d'auteurs lyriques latins présentant des neumes sur des passages précis du texte, de la fin du IX<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> s.<sup>7</sup>. L'existence de ces neumes n'a pas toujours été perçue ou leur présence n'a pas été signalée. Il en est de même des neumes sans texte, en forme de *probalio pennae*, tracés en tête, à la fin ou dans les marges tout au cours de manuscrits dont le contenu n'a aucun lien avec la poésie et dont la destination n'est pas liturgique. La prolifération de ces neumes dans des manuscrits de toute nature provenant d'Echternach avait bien frappé S. Corbin quand, en comparant le fonds de Fleury à celui de la célèbre abbaye luxembourgeoise, elle notait : « On pourra conclure provisoirement que lorsque les religieux d'Echternach prennent une plume neuve, ils l'essayent avec une notation musicale... Les religieux de Fleury, pour essayer la plume, dessinent, écrivent mais notent rarement »<sup>8</sup>.

On sait donc gré à l'A. d'avoir prévu dans sa notice leur éventuel signalement quand leur existence était connue. Il était tentant d'aller plus loin en cherchant à les identifier<sup>9</sup>. Nous nous y sommes essayé avec prudence car ces neumes ont rarement la netteté de trait d'un livre de chant. D'autre part, leur datation est constamment délicate voire conjecturale sinon impossible. Enfin, la confirmation de l'appréciation nécessite d'avoir eu le manuscrit en mains. Mais après tout, il en est de même pour

5. La deuxième partie intitulée *Des bibliothèques médiévales aux bibliothèques modernes*, traite successivement, en trois chapitres, des manuscrits classiques détruits ou disparus, des manuscrits classiques dans les bibliothèques privées, de la bibliographie des travaux utilisés relatifs aux bibliothèques modernes. A propos de ce dernier point, rappelons que subsidiairement à son programme principal, constitué par le *Catalogus translationum et commentariorum*, la Renaissance Society of America a entrepris d'élaborer et de publier différents instruments de travail. Le *Microfilm Corpus of the Indexes to printed Catalogues of latin Manuscripts to 1600 A.D.* a été publié en trente-huit rouleaux. Un *microfilm Corpus of unpublished Inventories of latin Manuscripts through 1600 A.D.* qui doit comporter trois cent quarante-et-un rouleaux et couvrir plus de cent soixante bibliothèques est en cours d'entreprise.

6. D. ESCUDIER, « Des notations musicales dans les manuscrits non liturgiques antérieurs au XII<sup>e</sup> s. », *Bibl. Éc. des Chartes*, CXIX, 1971, p. 27-48.

7. S. CORBIN, « Comment on chantait les Classiques latins au Moyen âge », dans *Mélanges d'histoire et d'esthétique musicales offerts à P.-M. MASSON*, I, Paris, 1955, p. 107-113; — Y.-F. RIOT, « Poésie latine profane et musique dans le Haut Moyen âge », dans *Le Livre au Moyen âge*, dir. J. GLÉNISON, Paris, 1988, p. 186-192.

8. S. CORBIN, dans E.P.H.E., IV<sup>e</sup> Section, « Annuaire », 1972/73, Paris, 1973, p. 386.

9. On possède à cette fin différents ouvrages dont le plus récent et le plus commode est celui de S. CORBIN, *Die Neumen* (« Palaeographie der Musik », 1, 3), Cologne, 1977. Regrettons qu'en raison des exigences de la collection, le seul ouvrage sur le sujet écrit en langue française ait été édité en allemand.

d'autres éléments codicologiques. C'est dans cette dernière perspective que nous avons conçu ce travail sur les manuscrits d'Horace, Lucain, Stace, Térence et Virgile. On ne trouvera donc pas ici un recensement de tous les manuscrits neumés de ces auteurs. S'il nous arrive d'aborder incidemment quelque thème de l'esthétique qui fonde le phénomène décrit, c'est uniquement pour mieux cerner le problème de l'apport de la notation neumatique à une meilleure connaissance de la provenance voire de l'origine du manuscrit. Les relations entre la poésie latine profane et la musique dans le haut moyen âge sont l'objet d'une autre réflexion et avant de l'entamer, il importait d'en reconnaître la manifestation graphique dans les manuscrits<sup>10</sup>.

On trouvera à la suite de chaque auteur une liste de manuscrits ou de fragments de manuscrits qui ont échappé à l'A. Ces derniers ne figurent pas toujours aux inventaires des bibliothèques. Ils ne peuvent être atteints sans un dialogue avec les conservateurs et une consultation minutieuse de leurs fichiers<sup>11</sup>. La datation basse du catalogue en a légitimement écarté d'autres. Après étude de ces manuscrits qui se trouvent souvent à la charnière des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s., nous avons pensé que la date de certains pouvait être remontée à la fin du XII<sup>e</sup> s.<sup>12</sup>. D'autres manuscrits enfin qui n'entraient pas directement dans le domaine défini par l'A. transmettent cependant des extraits de classiques<sup>13</sup>. A l'exemple de l'A. et comme à son invite, nous donnons nos notes prises rapidement sur place dans l'espoir qu'elles seront utiles au lecteur<sup>14</sup>. On comprendra qu'il n'entre dans notre démarche aucun souci d'exhaustivité. Dans le domaine des manuscrits, elle restera longtemps encore illusoire. Il y a toujours des manuscrits ou des fragments de manuscrits qui attendent d'être découverts<sup>15</sup>.

## HORATIVS.

BAMBERG, Staatliche Bibl. Class. 32 (M. IV 7) (1, p. 436 n° [C. 4]).

Ce manuscrit français, du début du XI<sup>e</sup> s., originaire de Corbie d'après Keller et Holder, porte au f. 88 des neumes français que l'on peut attribuer à Corbie car on y retrouve une affinité avec la notation neumatique anglaise dans l'axe d'écriture et le dessin de certains neumes. Ces derniers, écrits en marge sup., semblent sans rapport avec le texte qu'ils surmontent (*Sal.* II, 3, 87 sq.). Ce témoignage est en effet sans exemple dans la tradition manuscrite des *Sal.* D'autre part, le schéma mélodique très orné s'écarte de ce que l'on connaît pour les *Carm.*, le *Carm. saec.* et l'*Épod.* Une note contemporaine peut semble-t-il nous donner un début d'explication. En marge de gauche, face au v. : *Frumenti quantum melil Africa siue ego praue* (II, 3, 87), une main, qui est peut-être celle du notateur, a écrit : *Hec sunt uerba Ieremie prophete* renvoyant vraisemblablement au passage : *Noli occidere nos quia habemus thesauros in agro, frumenti et hordei* ... (IER., 41, 8). On peut y voir une réminiscence d'une pièce du temporal, soit de l'introït de la deuxième férie après la Pentecôte, soit plus justement l'introït de la Fête-Dieu dont le passage ... *ex adipe frumenti* est utilisé à plusieurs reprises comme verset des antiennes et répons de l'Office. Féru de liturgie, ce lecteur d'Horace est donc peut-être le même que le clerc qui exprime sa joie en une série de neumes mélismatiques dans la marge sup. du f. 88.

BERN, Burgerbibl. 398-II (1, p. 438-439 n° [C. 13]).

L'hypothèse de l'origine française de ce fragment de manuscrit de la fin du XII<sup>e</sup> s. ne sera guère éclaircie par la présence de neumes au f. 12 : *Carm.* IV, 13, 1. Parmi les signes peu nombreux, vraisemblablement de première main, aucun n'est caractéristique. On inclinerait cependant pour Saint-Gall bien

10. Nous reprenons l'intitulé de la Bibliothèque et la cote du manuscrit suivis entre parenthèses de l'indication du tome et de la page du catalogue avec entre crochets carrés la lettre clé et le numéro attribués au manuscrit par l'A.

11. Il nous est agréable de les remercier encore une fois.

12. Nous n'avons qu'un seul exemple d'un manuscrit vraisemblablement de la fin du XII<sup>e</sup> s., daté erronément du XV<sup>e</sup> s. cf. *infra*, Térence, n° 5.

13. Cf. *infra*, Stace, n° 4 et 5.

14. Sauf mention contraire, tous les manuscrits sont en parchemin.

15. Voir par ex. le manuscrit, ignoré jusqu'ici, des *Distiques* du Ps. Caton, Albi, Bibl. mun. 98 (108) f. 1-3<sup>v</sup> du troisième tiers du IX<sup>e</sup> s., cf. C. JEUDY et Y.-F. RIOU, « Notes sur 'Les manuscrits classiques latins des Bibliothèques publiques de France' » [Catalogue établi par Colette Jeudy et Yves-François Riou, tome I : Agen-Évreux], *Revue d'histoire des Textes*, XVI, 1986, p. 313; le catalogue, xxvii-786 pp., 24 pl. h.-t. a paru en 1989 et le manuscrit est décrit p. 14-16.

qu'une *virga* rappelle la notation lorraine. Est-ce la région de Besançon ou l'Allemagne, ce qui semble plus vraisemblable d'après l'axe d'écriture ?

CESENA, Bibl. Malatestiana S XXV, 2 (1, p. 444 n° [C. 34]).

Le glossateur qui surmonte les mots de lettres afin de rétablir l'ordre grammatical de la phrase (cf. 82 v° sq.) utilise aussi des neumes, parallèlement à d'autres signes plus courants, comme appels des abondantes gloses marginales contemporaines aux f. 1-13 et 17-24 v°. Ce maniement par la même main de signes spécifiques à la notation musicale plaide bien pour la probable identité du glossateur et du notateur<sup>16</sup>. Ces neumes peuvent nous aider à préciser l'origine italienne de ce manuscrit du XI<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s. Situé à la limite des zones de notation de l'Italie centrale et de Nonantola, c'est cette dernière qui semble l'avoir influencé. On n'y retrouve cependant pas toutes les formes caractéristiques et notamment la graphie à bouclettes qui rappelle la notation hispanique. Mais la vivacité du tracé nous entraîne à le localiser dans une zone séparée de la Toscane par les Apennins, les plaines de l'Émilie et de la Lombardie, c'est-à-dire la région de Bologne dont l'écriture neumatique a fortement influencé celle de Nonantola.

COLOGNY/GENÈVE, Bibl. Bodm. 88 (1, p. 453-454 n° [C. 66]).

Comme dans le manuscrit précédent, les appels de gloses utilisent aussi des neumes. Ils appartiennent tous à la notation de Saint-Gall. Dans le doute sur l'origine de ce manuscrit du XI<sup>e</sup> s. qui est « française » pour M. Gagnebin, « peut-être française » pour E. Pellegrin, ils confirment le sentiment de l'A. quand il écrit : « les gloses en tout cas semblent copiées par une main allemande ».

DESSAU, Stadtbibl. HB 1 (1, p. 444-445 n° [C. 35]).

Pour avoir vu ce manuscrit à la Bibliothèque universitaire de Halle, nous pouvons ajouter à la notice de l'A. les quelques indications suivantes. Le manuscrit porte au f. 1, d'une main du XI<sup>e</sup> s., une table du contenu et un peu plus bas un *ex-libris* de la même main : *Sancte Dei genitricis Marie Sanctique Cipriani episcopi et martyris in Nienburg* (Monchennienburg, abbaye Notre-Dame et Saint-Cyprien, au diocèse de Magdeburg, en Saxe). L'*ex-libris* est repris plus haut d'une main du XV<sup>e</sup> s. : *Liber beate Marie Virginis sanctique Cypriani episcopi et martyris in Nygenburgh*. Une autre addition figure toujours au même feuillet : *Reparatus anno Domini millesimo quadringentesimo septuagesimo*. L'utilisation comme appels de gloses marginales de signes neumatiques « vieil-allemand » renforce l'origine allemande du manuscrit.

16. On en trouvera de nombreux exemples dans cette étude. L'intérêt des chercheurs pour ce type d'observation semble récent. Cf. E. JEUNEAU, « Pour le dossier d'Israël Scot », *Arch. d'hist. doctrinale et littér. du moyen âge*, LII, 1985, p. 37-38. Étudiant le ms. Leningrad, Gosudarstvennaja publicchnaja ..., lat. F.v.VI n° 3 (VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s. in. f. 1-38) (X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s. in. f. 39-44 v°), l'A. remarque qu'au f. 39 les vingt-trois premiers termes des *Quaestiones* en onze hexamètres sont accompagnés d'une lettre latine et les quatre derniers de neumes (*lorculus*, *clivis*, *quilisma* et *pes*) « qui jouent le rôle de nos appels de notes ». L. GILISSEN, « Ne pereant », *Scriptorium*, XLI, 1987, p. 274-285 cite deux exemples d'utilisation de neumes comme signes de renvois, le premier dans le ms. Bruxelles, Bibl. Roy. 9188-9189 (X<sup>e</sup> s.) où « toutes les combinaisons de neumes sont présentes dans ce psautier à collectes » (p. 277 n° 30) et le deuxième dans un autre manuscrit de la même bibliothèque, 10260-10263 (XI<sup>e</sup> s.) où « des neumes (liégeois ?) sont souvent utilisés pour marquer les renvois qui se lisent dans les marges » (p. 278 n° 40). Les musicologues ne se sont pas posé la question de l'éventuelle identité du copiste et du notateur dans les manuscrits *in campo aperto* c'est-à-dire avant le passage sur portées des livres de l'Office. Au début de cette copie systématique, la séparation entre les deux activités est nettement affirmée dans le prologue du Graduel cistercien (P.L., CLXXXI, col. 1151). Cette distinction entre le copiste du texte et celui qui doit le noter (... *Sicut notatores antiphonariorum praemuniuimus, ita et eos qui gradualia notaturi sunt* ..., cf. *supra*), s'observe en effet dans les manuscrits notés eux-mêmes et ressort de mentions diverses comme celle du Cantatorium de Nonantola qui a été copié par Maur mais noté et rubriqué par Silvestre (cf. *Paléographie musicale*, XV, p. 105, n. 1). Cependant, on rencontre des cas où, si le notateur est distinct des copistes, les corrections, les additions faites au texte sont d'une main et d'une encre qui semblent identiques à celle des neumes (cf. l'antiphonaire du Mont-Renaud, *Paléographie musicale*, XVI, *passim*). On peut y voir le témoignage d'une pratique antérieure. L'épithaphe de Guido Oacrius (vers 1050) : *Cantor es et lector, scriplor simul alque notator*, conservée dans deux manuscrits provenant de Saint-Maur-des-Fossés a permis à M. HUGLO, « Codicologie et musicologie ... », 1979, p. 76-82 et dans *Forum musicologicum*, III, 1982, p. 95 de rappeler opportunément que la mention *notator* fréquente dans les colophons du XIV<sup>e</sup> et du XV<sup>e</sup> s. remonte au moins au XI<sup>e</sup> s. Nous découvrons seulement depuis peu que son activité ne se borne pas aux seuls manuscrits de chant mais se manifeste aussi dans d'autres types qui ne sont ni musicaux ni liturgiques.

LEEUWARDEN, Provinciale Bibl., B.A. Fr. 45 (1, p. 456 n° [C. 77]).

A la notice de l'A. établie d'après microfilm, on peut apporter les indications codicologiques suivantes. A la fois paginé et folioté, le manuscrit a une justification de 270/280 × 105 mm pour la col. de texte et de 270/280 × 95 mm pour la col. de commentaire. Il est réglé à la pointe sèche et comprend 32/35 lignes pour le texte, 76 environ pour le commentaire. Les cahiers sont formés d'un feuillet double (f. 1-2 = pp. [I-IV]) puis d'un quaternion sans signature (f. 3-10 = pp. 1-16) suivi de 12 quaternions signés III à XIV au verso de la marge inf. du dernier feuillet (f. 11-106 = pp. 17-208). Il s'achève par un quaternion dont le dernier feuillet manque (f. 107-113 = pp. 209-222). Titres et initiales sont rubriqués ainsi que l'initiale d'un vers sur deux. Le commentaire marginal et les gloses interlinéaires semblent de la même main que celle du texte. Quelques gloses marginales aux premiers feuillets ont la forme d'un V. Le parchemin est troué par les vers. Ce manuscrit a appartenu à Antoine Dumoulin, « valet » de Marguerite de Navarre, puis à Robert Koenigsman, maître de philosophie et professeur de rhétorique à Strasbourg († 1663). Il l'a acheté à Genève en novembre 1628 d'après sa note au f. 1 (= p. [1]) : *Roberti Koenigsmanni emptus Genevae III Id. novembris 1628* en même temps que deux autres manuscrits classiques, un Justin du XI<sup>e</sup> s. : B.A. Fr. 52 (f. 1) et le célèbre Aulu Gelle de Fulda, de la première moitié du IX<sup>e</sup> s. : B.A. Fr. 55 (f. 1). Quelques mois plus tard, en février 1629, il achetait toujours à Genève un Térence écrit à Turin au mois d'avril 1453 : B.A. Fr. 42 (f. 1).

L'A. donne comme origine « probablement l'est de la France », tirant cette précision de la notation neumatique lorraine sur le *Carm.* I, 33, 1-4 au f. 11 v<sup>o</sup> (= p. 18), identifiée en 1955 par S. Corbin. Il ne mentionne pas l'autre passage neumé du manuscrit au f. 43 (= p. 18) sur l'*Epod.* 2, 2-3 qui est un témoignage très rare dans une tradition manuscrite qui ne s'applique généralement qu'aux *Carm.* Tout comme au f. 11 v<sup>o</sup>, ces neumes lorrains semblent de la même main et de la même encre que celle du fond du texte. Cependant, la notation y est plus légère, plus fine et moins appuyée que précédemment car sa place lui est disputée par les gloses interlinéaires. C'est ainsi que la glose du premier mot du v. 1 : *Beatus id est qui separatus est a strepitu et a negociis* occupe tout l'interligne, empêchant l'écriture des neumes qui commence au v. 2. Ces deux témoignages d'une notation neumatique contemporaine désignent un scriptorium pratiquant la notation lorraine. Mais si le manuscrit provient de Cluny, il faut écarter qu'il en soit originaire car l'abbaye de Cluny est dans le domaine de la notation française, assez loin des îlots créés en son sein par la notation lorraine comme à Nevers, Dijon, Langres, etc. Certes, le manuscrit a pu quitter son monastère d'origine et entrer dans les collections de Cluny mais ce monastère était-il français ou belge ? On sait que le domaine de la notation lorraine englobe aussi une partie de ce pays et une étude comparée de ce manuscrit avec les principaux témoins neumés originaires de Belgique réactiverait peut-être l'hypothèse de son origine belge émise naguère par G. I. Lieftinck<sup>17</sup>.

LEIDEN, Bibl. der Rijksuniv.

1. — B.P.L. 28 (1, p. 456-457 n° [B. 78]).

Le passage neumé de *Carm.* III, 13, 1-4 au f. 113 de ce manuscrit de la seconde moitié du XI<sup>e</sup> s. offre la particularité de présenter une double notation de vers déjà copiés à leur place au f. 38 v<sup>o</sup>. La copie en travers sur la marge de droite, sans distinction de vers, est de la main du copiste qui peut s'identifier au notateur car l'encre des neumes semble la même que celle du fond du texte. La mélodie est écrite deux fois, tout d'abord en notation paléofranque puis en notation bretonne légèrement décalée au début. Il ne s'agit pas, faut-il le préciser, d'un passage poétique « organisé » et encore moins d'un exemple de polyphonie mais bien de la même mélodie traduite en des signes graphiques qui diffèrent quelque peu. On sait, en effet, depuis l'étude de M. Huglo que la notation bretonne découle en droite ligne de la notation paléofranque<sup>18</sup>. Il est vraisemblable que le copiste travaillait d'après un modèle en notation

17. G. I. LIEFTINCK, « Le manuscrit d'Aulu-Gelle à Leeuwarden exécuté à Fulda en 836 », *Boll. d. Arch. Paleogr. ital.*, n.s., I, 1955, p. 17.

18. Il est intéressant d'observer que E. Chatelain note dans la pl. 79 la ressemblance du ms. Paris, Bibl. nat., lat. 7972 (cf. *infra*) avec le ms. Leiden, B.P.L. 28. Or, le ms. Paris lat. 7972 a le même contenu dans le même ordre. Il est de la même seconde classe, en partie Mavortianus de Keller et Holder et a, lui aussi, une notation neumatique paléofranque.

paléofranque qu'il double de celle dont il faisait usage. La présence de cette dernière notation n'indique sans doute pas une origine bretonne mais plutôt un copiste breton travaillant dans un scriptorium du nord de la France d'où proviennent tous les témoins en notation paléofranque.

2. — Voss. lat. Q. 21-I (1, p. 458 n° [C. 81]).

Le *Carm* I, 1, 4 porte sur les deux premiers mots des neumes, sans doute de première main car l'encre semble la même que celle du fond du texte. On ne saurait les confondre avec d'autres signes neumatiques d'aire sangallienne, épars tout au long du manuscrit, qui correspondent parfois aux gloses marginales. Mais les neumes copiés au v. 4 sont trop peu nombreux pour trancher en faveur de l'une des origines proposées («Allemagne ou France»). L'axe d'écriture est franco-lorrain, les neumes sont lorrains mais la main équivoque nous oriente vers une zone de contact : Saint-Claude, Besançon, Troyes et Sens. Il n'y a donc qu'une probabilité que l'origine du manuscrit se confonde avec sa provenance de Metz à Saint-Symphorien, attestée cependant par un *ex-libris* de même époque (XI<sup>e</sup> s.) au f. 1.

LEIPZIG, Universitätsbibl.

1. — Rep. I fol. 6 (1, p. 459 n° [C. 84]).

L'étude des neumes des f. 18 et 19 permet de trancher entre les origines proposées («France ou Allemagne»). La notation «vieil-allemand» semblant de première main, on peut avancer que ce manuscrit du XI<sup>e</sup> s. est d'origine allemande.

2. — Rep. I 4<sup>o</sup> 38 (1, p. 460 n° [C. 85]).

L'A. signale des neumes aux f. 1 v<sup>o</sup> et 10 v<sup>o</sup>, d'après Keller et Holder, sans mention des passages d'Horace. Il n'y a pas de neumes au f. 1 v<sup>o</sup> confondu avec le f. [1 v<sup>o</sup>] fragment d'un antiphonaire neumé servant de feuillet de garde. Au f. 10 v<sup>o</sup>, les neumes de *Carm*. I, 33, 1-5 sont une addition contemporaine que l'on pourrait rapprocher sinon de la main du second copiste du manuscrit à tout le moins de l'encre noire qu'il utilise à partir du f. 40. La notation allemande de la fin du XI<sup>e</sup> - début XII<sup>e</sup> s. confirme bien l'origine avancée.

LENINGRAD, Gosudarstvennaja publichnaja Bibliotheka im M. E. Saltykova-Shchedrina, Class. lat. 8<sup>o</sup> v 4 (2, p. x [addenda] n° [C. 85-5] et 3, 2, p. 68-69).

Ce manuscrit de la fin du XIII<sup>e</sup> s. (XIII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s. d'après le catalogue) est particulièrement intéressant par le nombre de passages neumés qu'il transmet ; f. 1 : *Carm*. I, 1, 1-5 ; 2, 1-4 ; f. 1 v<sup>o</sup> : 3, 1-4 ; f. 2 : 4, 1-4 ; f. 2 v<sup>o</sup> : 5, 1-4 ; 6, 1-4 ; 7, 1-2 ; f. 3 : 7, 15-18 ; 8, 1-2 ; f. 3-3 v<sup>o</sup> : 9, 1-4 ; f. 3 v<sup>o</sup> : 10, 1-2 ; 11, 1-2 ; f. 26 v<sup>o</sup> : III, 28, 1-3 ; f. 27 v<sup>o</sup>-28 : IV, 2, 1-4 ; f. 30 v<sup>o</sup> : 8, 1-8 ; f. 39 ; *Epod.*, 1, 1-7. Nous ne connaissons la notation que par microfilm et nous ne pouvons décider si elle est de première main mais en fonction de la date du manuscrit elle ne peut être que contemporaine. Elle a dû être écrite après les gloses interlinéaires qui la gênent en quelques endroits. C'est une notation diastématique tardive franco-aquitaine dont l'axe d'écriture rappelle la région de Nevers et Autun. Le manuscrit a appartenu à P. Dubrowski, attaché puis secrétaire de l'ambassade russe à Paris dès 1792. Il amassa ainsi durant son séjour, pendant la Révolution, toute une collection de manuscrits et de documents d'archives provenant de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés<sup>19</sup> et de la Bastille.

LEÓN, Archivo de la catedral, Fragm. 2 (1, p. 460 n° [C. 86]).

Ce fragment signalé par García Villada en 1919 n'existe plus à l'Archivo. Nous l'avons vérifié en 1975 et sa perte est confirmée par L. Rubio Fernández qui ne le mentionne pas à la p. 300 de son catalogue<sup>20</sup>.

19. Il parvint en 1791 à les soustraire à l'incendie de la bibliothèque. Cette dernière, œuvre des religieux de la congrégation de Saint-Maur, conservait le fonds des manuscrits de Saint-Germain depuis le IX<sup>e</sup> s. et gardait les collections des Séguier, Renaudot, Harlay et du cardinal de Gesvres. Vendue au gouvernement russe en 1805, la collection Dubrowski forme une part importante de la bibliothèque Saltykov-Shchedrin de Leningrad. (Cf. Z. PATRICIA THOMPSON, «Biographie of a Library. The Western European Manuscripts Collections of Peter P. Dubrowski in Leningrad», *Journ. Hist. Libr.*, XIX, 1984, 4, p. 477.)

20. L. RUBIO FERNÁNDEZ, *Catálogo de los manuscritos clásicos latinos existentes en España*, Madrid, 1984.

LONDON, British Libr.

1. — Harley 2725 (1, p. 461-462 n° [B. 91]).

Certains appels des nombreuses gloses marginales contemporaines sont des neumes. Ils appartiennent au domaine aquitain bien que la main trahisse parfois une influence catalane. Ils confirment l'origine française proposée par l'A. et localisent ce manuscrit du IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s. dans le sud-ouest ou le midi de la France.

2. — Harley 3534 (1, p. 462 n° [C. 92]).

En revanche, l'origine française de ce manuscrit de la fin du XI<sup>e</sup> s. est bien justement dubitative. Il est à craindre que l'A. se soit laissé impressionner par une note de S. Corbin (1955) qui attribuait au domaine lorrain les neumes du f. 4. Mais les études de cette dernière ont démontré par la suite que la période du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> s. correspond à « l'invasion des neumes lorrains dans les Germanies ». Cette notation allemande renforce le sentiment d'une origine germanique fondée par ailleurs sur l'aspect général du manuscrit.

MONTPELLIER, Bibl. mun. et univ., Méd. 425 (1, p. 466-467 n° [C. 104]).

La notation neumatique aquitaine des *Carm.* I, 33, 1-4 et IV, 11, 1-24 est prévue par le copiste. Notons que cette présentation matérielle de la notation sur une ligne, réalisation de la ligne idéale non écrite mais suivie par le copiste dans d'autres manuscrits, n'est pas propre au contenu de ce manuscrit du XI<sup>e</sup> s. et ne se justifie pas non plus par la rareté des pièces dans le répertoire. On connaît d'autres témoins pour I, 33 et l'on sait d'autres exemples d'ode sapphique neumée que IV, 11. Mais c'est cependant un cas rarissime dans la tradition manuscrite des lyriques dont nous avons deux autres témoignages : aquitain dans le ms. Paris, Bibl. nat., lat. 3088 (Virgile) et allemand dans le ms. Leiden, Bibl. der Rijksuniv., Voss. lat. 4° 81 (Lucain). A l'exemple des livres de chant liturgique, la copie du texte s'opère une ligne sur deux en ménageant un espace pour l'écriture des neumes. Ils se libèrent ainsi de leur diastématique naturelle en utilisant la ligne à la pointe sèche telle une amorce de portée. Comme le domaine de la notation aquitaine est bien homogène, il permet de préciser l'origine du manuscrit en le localisant dans le sud-ouest ou le midi de la France.

MÜNCHEN, Bayerische Staatsbibl. Clm 14685 (1, p. 469 n° [C. 110]).

Ce manuscrit allemand du XI<sup>e</sup> s. porte au f. 77 v° des neumes sur les quatre premiers vers du *Carm. saec.* C'est le seul témoin manuscrit noté actuellement connu de cette ode célèbre. La notation sangallienne renforce l'origine du manuscrit.

PARIS, Bibl. nat., lat.

1. — 7900A-II (1, p. 476 n° [B. 135]).

L'origine française de la notation aux f. 27 v°-28 doit être abandonnée au profit de l'Italie du Nord. L'axe d'écriture est commun mais la *virga* épaisse et parfois renflée au centre, le *pes* avec son point de départ appuyé, le *punctum* rond, le *pressus* et le *climacus* s'inscrivent bien dans l'écriture neumatique italienne autour de Novalèse-Vercelli. Écrit dans la région de Milan, à la fin du IX<sup>e</sup> s. d'après B. Bischoff, le manuscrit a dû être noté plus tard dans la même région et peut-être en même temps que l'addition des abondantes gloses marginales et interlinéaires des f. 27-53.

2. — 7972 (1, p. 477-478 n° [B. 137]).

L'origine française de ce manuscrit du X<sup>e</sup> s. peut être précisée par la notation du *Carm.* III, 9, 1-4 au f. 39 v°. Sous la cote erronée de 9792, elle a été reconnue comme une notation paléofranque par J. Hourlier et M. Huglo<sup>21</sup>. Comme cette dernière se rencontre presque uniquement dans le nord de la France, le manuscrit a quelque chance de l'avoir pour origine (cf. *supra*, Leiden, Bibl. der Rijksuniv., B.P.L. 28). Ce sentiment est renforcé par les quelques neumes du f. 145 en essais de plume, avec texte (*alleluia*) ou sans texte, que l'on peut rattacher à la notation française du nord avec traces lorraines.

21. J. HOURLIER et M. HUGLO, « Notation paléofranque », *Études grégoriennes*, II, 1957, p. 212-219.

Dans le *Carm.* III, 9, les gloses interlinéaires ont précédé la notation. On voit par ex. que la glose *scilicet sicut mihi videbatur* du mot *bealior* (v. 4) entraîne un déplacement du *punctum* et de la *virga* des syllabes *tior*.

3. — 7979-I (1, p. 481 n° [C. 144]).

Le texte transmis par ce manuscrit français du XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s. sur deux ou trois col. est accompagné de nombreuses gloses marginales et surtout interlinéaires. La présence de ces dernières, de lettres de l'alphabet et de signes d'appels de gloses marginales empêche l'écriture de la notation. Le glossateur doit réinscrire les textes dans la marge inf. où la diastématique de la notation aquitaine trouve à s'exprimer. C'est le même procédé d'une notation diastématique lorraine, réfugiée en marge, que l'on rencontre dans un autre manuscrit d'Horace (cf. *infra*, Vatican, Reg. lat. 1672).

4. — 8072-III (1, p. 481-482 n° [B. 146]).

A l'origine « France » de ce manuscrit du XI<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s., on peut ajouter avec quelque probabilité, sud-ouest ou midi, en raison de la notation neumatique aquitaine. Certes l'encre est plus noire que celle du fond du texte comme si les neumes avaient été repassés par la main qui a effectué les corrections du texte, en y ajoutant notamment la ponctuation. Il peut donc s'agir d'une addition de peu contemporaine. Les gloses interlinéaires ont précédé la notation qui en est parfois légèrement gênée : ainsi la glose *pro matheria uel massa auri* du mot *lamnae* (v. 2) au f. 74 v° contrarie-t-elle la descente verticale du *climacus* sur la dernière syllabe du mot précédent *inimicae*.

5. — 8214 (1, p. 483 n° [C. 149]).

Au f. 1 v° de ce manuscrit du XI<sup>e</sup> s., les v. 1, 2, 1-2 sont neumés en points aquitains dont la diastématique n'est pas gênée par les gloses interlinéaires rares en cet endroit. Cette notation confirme l'origine « Midi de la France » donnée par l'A.

6. — 9345-I (1, p. 485-486 n° [B. 154] et 3, 2, p. 73).

La notation neumatique de ce manuscrit de la fin du X<sup>e</sup> s. a été reconnue par S. Corbin comme étant celle d'Echternach. On sait, par ailleurs, que le manuscrit a été copié par un moine de Saint-Maximin sans qu'on puisse décider s'il travaillait à Trèves ou à Echternach. Il est donc intéressant de regarder le travail du notateur au f. 2. Les gloses interlinéaires constantes aux deux premiers interlignes l'obligent à utiliser chaque espace laissé libre. Mis à part le premier vers écrit en capitales où l'absence de gloses sert les neumes, ces derniers se profilent au-dessus ou au-dessous avec une discrétion qui ne nuit cependant pas à leur précision, à l'exemple des autres manuscrits classiques originaires ou provenant de cette abbaye (cf. *infra*, Lucain, Stace, Térence et Virgile). Chaque syllabe a son neume que le notateur contourne ou surmonte la glose. La main est habile et sûre. L'encre semble la même que celle du fond du texte et rarement l'identité du notateur et du glossateur apparaît aussi plausible.

PÉRIGUEUX, Bibl. mun. 1 (1, p. 491 n° [C. 167]).

L'origine languedocienne de ce manuscrit du XI<sup>e</sup> s. apparaît très vraisemblable. Elle est appuyée par la notation aquitaine du *Carm.* I, 33, 1-4 au f. 15 v° dont l'encre semble identique à celle du texte et par la présence dans la marge sup. de ce même feuillet de neumes aquitains diastématiques qui semblent transcrire trois membres d'une mélodie sans texte proche d'une séquence. Cependant la main du copiste de la notation interlinéaire trahit une influence française et est donc équivoque. Cette présence française s'affirme par ailleurs au f. 121 v° où un essai de plume *Ego autem in Domino spera<ui>* (Introït du mercredi de la troisième semaine du carême) est noté d'une main différente de celle du f. 15 v° en neumes français légèrement inclinés vers la droite. Le manuscrit peut donc avoir été transféré au nord d'une ligne qui, partant de La Rochelle et descendant au sud de Bourges et Nevers, marque la limite entre les domaines aquitain et français. Mais il peut aussi avoir comme origine une zone de contact entre ces deux domaines telle que le Bourbonnais ou le Nivernais où l'influence de la notation aquitaine est attestée. Bien que situé en pays de langue d'oïl et donc dans le domaine de la notation française, le Bourbonnais qui dépendait de Clermont a pratiqué la notation métropolitaine aquitaine comme en témoigne le sacramentaire de Souvigny dont les préfaces sont notées de première main en points aquitains puis surmontés de neumes français (ms. Moulin. Bibl. mun. 14 [XI<sup>e</sup> s.]). De même, l'influence

aquitaine se manifeste au-delà du Nivernais jusqu'à Auxerre où l'on utilise la portée guidonienne<sup>22</sup> uniquement pratiquée en France dans une zone restreinte du domaine aquitain. (Cf. d'autres exemples d'un éventuel même contact, *infra*, Lucain, Montpellier, Bibl. mun. et univ., Méd. 113 provenant probablement de Saint-Martin d'Autun et Virgile, Paris, Bibl. nat., lat. 2772 provenant de Notre-Dame et Saint-Jean-Baptiste de Paray-le-Monial, au diocèse d'Autun.)

SANKT GALLEN, Kantonsbibliothek (Vadiana) 312 (I, p. 493-494 n° [B. 178]).

Ce manuscrit du x<sup>e</sup> s. porte au f. 1 une addition d'une notation neumatique sans texte de la région de Laon sur une portée de cinq lignes. Puisque la notation lorraine est passée sur lignes très tôt, on ne peut en faire un critère de datation. Tenant compte du début de désagrégation des neumes mais de l'absence de lettre clé, elle ne doit pas être postérieure à la fin du xii<sup>e</sup> s. Le manuscrit est originaire de Saint-Gall d'après Bruckner. Un moine pratiquant la notation lorraine l'aurait donc eu entre les mains à Saint-Gall ou bien le manuscrit se trouvait à la fin du xii<sup>e</sup> s. à Laon ou dans sa région ce qui est plus vraisemblable. (Cf. *infra*, Lucain, une notation sans texte, sur une portée de quatre lignes, Bern, Burgerbibl. 601; Stace, Bruxelles, Bibl. Roy. 5337-5338 et un texte noté sur une portée de quatre lignes, Sankt Gallen, Stiftsbibl. 865.)

VATICAN, Reg. lat.

1. — 1672 (I, p. 502 n° [C. 209]).

L'interrogation sur l'origine française de ce manuscrit du xii<sup>e</sup> s. peut être levée par l'étude de l'addition contemporaine en marge inf. du f. 2<sup>v</sup> de la notation en neumes lorrains. Le commentaire marginal est si abondant et les gloses interlinéaires si fournies que le copiste est empêché d'écrire les neumes en interligne ou de réécrire tout le texte en marge afin de le noter comme dans le ms. Paris, Bibl. nat., lat. 7979-I (cf. *supra*). Il place donc au-dessous de sa ligne de neumes écrite en marge inf. la voyelle, parfois la syllabe, du mot considéré. Le procédé est directement inspiré par l'usage liturgique où la conclusion mélodique de la petite doxologie du psaume n'est notée que sur ses voyelles (*euouae = seculorum amen*). Cette indication de la différence de la cadence du psaume sur un des degrés musicalement compatibles de l'antienne permet une réintonation facile de celle-ci. Il y a donc dans ce manuscrit un témoignage précieux de l'identité probable du copiste-notateur et du chantre dont l'activité d'écriture s'appuie ici sur la pratique de l'interprète.

2. — 1703 (I, p. 503-504 n° [B. 212]).

L'origine allemande de ce manuscrit de la première moitié du ix<sup>e</sup> s., corrigé et copié en partie par Walafrid Strabo (808/9-849), moine puis abbé de Reichenau, est confortée par la présence de neumes allemands non seulement sur les différents passages des *Carm.* cités par l'A. mais encore dans les marges, avec ou sans texte, en guise d'essais de plume au f. 2, 10<sup>v</sup>, 89<sup>v</sup> et 143. Tous ces neumes ont un caractère d'addition du xii<sup>e</sup> s. Ils appartiennent au début de la notation allemande qui mélange quelques neumes lorrains aux signes de Saint-Gall selon un axe d'écriture qui garde la montée oblique de Saint-Gall mais adopte l'axe lorrain pour la descente du *climacus*. Le manuscrit ne figure pas dans les inventaires de Reichenau qui se succèdent de 821/22 à la seconde moitié du ix<sup>e</sup> s. Ces inventaires contiennent de nombreux classiques et, *a priori*, le manuscrit n'a aucune raison d'être classé ailleurs. Il est donc un exemple, hypothétique, d'un manuscrit soit emprunté au moment du premier inventaire soit possédé par un moine de la communauté qui aurait toute chance d'être Grimald, maître à Reichenau, nommé abbé de Wissembourg en 833. Mais ni la liste de livres prêtés, datable du x<sup>e</sup> s. (Gottlieb, n° 211) et ni l'inventaire des livres sous l'abbé Folmar (1032-1043, Gottlieb, n° 212) ne font mention d'un manuscrit d'Horace conservé à l'abbaye Saints-Pierre-et-Paul de Wissembourg. L'addition de la notation neumatique nous enseigne par ailleurs que le manuscrit ne s'y trouvait pas au xii<sup>e</sup> s. car dans le cas contraire l'écriture neumatique aurait vraisemblablement été lorraine. Mais on sait cependant qu'il en provient d'après un *ex-libris* du xiv<sup>e</sup> s. en haut du f. 2.

22. Cf. J. SMITS VAN WAESBERGHE, *De musico paedagogico et theorico Guidone Arelino*, Florence, 1953, p. 5 où l'on trouvera une liste de manuscrits français pratiquant la portée colorée de Guy d'Arezzo. On notera que le choix d'une seule couleur implique que le manuscrit n'est pas italien.

*Autres manuscrits.*

1. — BASEL Öffentliche Bibliothek der Univ., N I 2 n° 27.

x<sup>l</sup> s. (*in.*), deux fragments de parch. découpés en lanières : 1) II, 27 a : 65 × 87 mm pour une partie et 184 × 87 mm pour l'autre. 2) II, 27 b : 105 × 88 mm pour une partie et 174 × 83 mm pour l'autre. Réglure à la pointe sèche, nombreuses gloses marginales et interlinéaires de la même main, quelques-unes d'une main du xiv<sup>e</sup> s. : *Carm.* I, 1-3 avec lacunes.

2. — KÖLN, Historisches Archiv 1989.

xiii<sup>e</sup> s. (*in.*), 2 ff., avec gloses interlinéaires et commentaire marginal contemporains : *Carm.*, IV, 15, 3 à la fin; *Ars*, 1-81.

3. — LÉRIDA, Biblioteca capitular 7.

Daté du xi<sup>e</sup> s. par L. Rubio Fernández<sup>23</sup>, il n'était connu jusqu'alors que par une courte indication de A. Cordoliani qui le situait au xiv<sup>e</sup> s.<sup>24</sup>. Partageant avec l'A. l'infortune de n'avoir jamais pu voir le manuscrit ni d'en obtenir un microfilm, nous citons pour mémoire ce manuscrit de dix-sept feuillets transmettant les *Epist.*<sup>25</sup>.

**LVCANVS.**

BAMBERG, Staatliche Bibl., Class. 36 (M. IV 10)-I (2, p. 26 n° [C. 4]).

L'origine allemande de ce manuscrit de la seconde moitié du xii<sup>e</sup> s. est renforcée par la notation neumatique sangallienne de X, 199 au f. 46 v°. Comme Bamberg est dans le domaine de la notation de Saint-Gall, il est possible que le manuscrit provienne de Bamberg ou de sa région. On peut s'étonner de la brièveté de la notation mais elle est à mettre en rapport avec le fait que c'est le seul passage neumé du manuscrit qui comprend ordinairement les v. 199-203. L'écriture du schéma neumatique sur le seul premier vers semble vouloir ranimer une tradition dont la fin du xii<sup>e</sup> s. sonne le glas car les siècles suivants n'offrent plus aucun témoin manuscrit de cette pratique. (Cf. *infra*, des exemples similaires dans Stace.)

BERN, Burgerbibl. 601 (2, p. 29 n° [C. 13]).

Au f. 28 v° de ce manuscrit de la seconde moitié du xii<sup>e</sup> s., on note en marge de gauche une addition postérieure (xiii<sup>e</sup>-xiv<sup>e</sup> s.) d'une notation sans texte sur une portée de quatre lignes avec clé d'ut. Composée de longues et de brèves avec une plique et une pause parfaite, c'est un exemple de notation mesurée selon Francon de Cologne (c. 1260). La mélodie ne semble pas avoir de lien avec le contexte (III, 644-645). En effet, nous ne connaissons aucun témoin manuscrit neumé de ce passage. D'autre part, le texte transcrit sur le feuillet (III, 609-645) ne comporte au plan stylistique aucun des critères habituels aux passages neumés. Enfin, on sait que cette tradition disparaît à l'aube du xiii<sup>e</sup> s. Il s'agit peut-être d'une réminiscence d'un extrait de déchant ou musique mesurée simple du premier mode métrique selon la classification de Francon de Cologne. Ce théoricien a codifié en une «grammaire» postérieure des faits qui se placent probablement au début même des essais polyphoniques c'est-à-dire au moins au ix<sup>e</sup> s. La découverte de ce témoignage d'une notation franconienne dans la marge d'un manuscrit classique n'apporte donc aucun élément décisif sur l'origine et la localisation de ce manuscrit. Mais elle nous renseigne sur l'usage encore persistant à la fin du xiii<sup>e</sup> s. d'un enseignement portant à la fois sur les *auctores* et la musique pratique. (Cf. *supra*, Horace, autre notation sans texte sur portée de cinq lignes, Sankt Gallen, Kantonsbibl. [Vadiana] 312 et *infra*, Stace, autre texte noté sur portée de quatre lignes, Bruxelles, Bibl. Roy. 5337-5338; Sankt Gallen, Stiftsbibl. 865.)

23. L. RUBIO FERNÁNDEZ, *op. cit.*, *supra*, p. 303-304 n° 350.

24. A. CORDOLIANI, «Inventaire de manuscrits de comput ecclésiastique conservés dans les bibliothèques de Catalogne», *Hispania Sacra*, IV, 1951, p. 378.

25. Les *Fragmenta Rolensia* (cf. t. 3, l. p. 323) qui se trouvaient encore à la cathédrale S. Pierre de la Roda (Albacete) au xix<sup>e</sup> s. ont toute chance de se confondre avec le manuscrit actuel de Lérida.

BRUXELLES, Bibliothèque Royale 5330-5332 (2, p. 29-30 n° [C. 15]).

Ce manuscrit de la première moitié du XI<sup>e</sup> s. a pour origine Saint-Pierre de Gembloux puisqu'il est «copié sous l'abbé Olbert» (1012-1048; cf. *infra*, Stace, Bruxelles, Bibl. Roy. 5337-5338). La notation neumatique de VIII, 88-100 au f. 93 utilise une encre plus pâle que celle du texte mais qui semble être celle des gloses marginales contemporaines et de leurs appels. Ces neumes très fins, à peine appuyés au point qu'ils sont presque invisibles sur microfilm, ont toute chance d'être de première main. Cette notation diastématique lorraine conforte l'origine affirmée ci-dessus. En effet, le domaine lorrain n'est pas circonscrit aux frontières actuelles de la France mais recouvre les anciennes provinces romaines de la Belgique.

LEIDEN, Bibl. der Rijksuniversiteit.

1. — Burmann, Q. 1 (2, p. 40-41 n° [C. 60]).

Ce manuscrit du XI<sup>e</sup> s. provient du monastère bénédictin Saint-Adalbert d'Égmond au diocèse d'Utrecht d'après un *ex-libris* du XV<sup>e</sup> s. au f. 2. L'origine reste indéterminée entre l'est de la France ou l'ouest de l'Allemagne. Cependant, l'A. qui signale le passage neumé de VIII, 88-98 au f. 106, l'identifie comme une notation lorraine. Dans ce cas, il y aurait de fortes probabilités pour que le manuscrit soit originaire de l'est de la France mais c'est une notation «vieil-allemand» contemporaine (des neumes du même type servent aussi d'appels de gloses) qui se constitue à base de neumes sangalliens et lorrains. Ces derniers sont ici peu nombreux (*punctum* et *virga*) car on est au début de l'invasion des neumes lorrains en Allemagne. L'ensemble des signes et surtout l'axe d'écriture restent sangalliens. Cette appellation s'étend à l'ensemble des neumes d'Allemagne, des Pays-Bas et en général d'Europe centrale. Or, Égmond étant dans le diocèse d'Utrecht, le manuscrit est vraisemblablement originaire de l'ouest de l'Allemagne ou des Pays-Bas.

2. — Voss. lat. 4° 33-IV (2, p. 42 n° [B. 63]).

L'origine française de ce manuscrit est établie par le prof. B. Bischoff. Selon la liste provisoire qu'a déposée à l'I.R.H.T. le prof. Carey, de Los Angeles, le manuscrit serait issu du scriptorium d'Auxerre. Cependant, dans sa notice manuscrite, E. Pellegrin signale que cette attribution ne s'appliquerait qu'à la dernière partie du manuscrit en raison de critères paléographiques et codicologiques dont «l'écriture petite, déliée, avec de longs traits et hastes sauf aux f. 123-127 v° qui rappellent celle de Tours». Mis à part M. Huglo, on n'a guère prêté attention à l'addition contemporaine au f. 135 v° d'un trope neumé pour l'introit de l'Ascension *Hodie Redemptor* (éd. dans *Analecta hymnica*, 49, p. 66 n° 122; cf. U. Chevalier, *Repertorium hymnologicum*, n° 7916). Or, la tradition manuscrite de ce texte se fonde d'une part sur deux témoins du XI<sup>e</sup> s. dont l'un provient de Saint-Martial (Paris, Bibl. nat., lat. 1240) et l'autre de Moissac (Paris, Bibl. nat., n.a.l. 1871) et d'autre part sur les tropaires de Winchester, copiés sur des modèles provenant de Fleury. La combinaison de points et de *virga* de la notation neumatique ne permet pas de la classer avec certitude dans le domaine aquitain comme on serait tenté de le faire au vu de l'aspect désagrégé de tous les neumes. Certains, tels le *quilisma* et l'*oriscus* sont franchement aquitains, mais d'autres, tel le *pes* constitué d'un point surmonté d'une *virga*, rappellent la notation bretonne. Ce mélange de signes dénotant une influence bretonne dans l'écriture aquitaine dont l'axe est d'ailleurs semblable, a été observé par M. Huglo dans les manuscrits poitevins et limousins. C'est dans ce dernier groupe, essentiellement représenté par des manuscrits du X<sup>e</sup> s. provenant de Saint-Martial qu'il place opportunément ce manuscrit<sup>26</sup>. On trouve, en effet, dans cette addition neumée toutes les particularités de la notation de transition : *porrectus* lié, aux angles aigus, alors que la tradition aquitaine postérieure le désagrège en trois points, utilisation constante de l'accent dans la formation du neume désagrégé, tel le *torculus*, là où la notation aquitaine ne connaît que des points. Toutes ces indications qui tiennent tant à la tradition manuscrite du trope qu'à sa notation, somme toute assez

26. M. HUGLO, «Le domaine de la notation bretonne», *Acta musicologica*, XXXV, 1963, p. 54-84; réimpr. dans *Britannia Christiana. Études et documents sur l'histoire religieuse de la Bretagne. Bibliothèque liturgique bretonne*, I, 1981. Abbaye de Landévennec, p. 42. On rectifiera à la n. 129 la faute d'impression de la datation du manuscrit «VIII<sup>e</sup> s.» en IX<sup>e</sup> s.

fruste, nous invitent à envisager l'origine probable du manuscrit soit à Saint-Martial soit dans un monastère du centre de la France en relation avec l'abbaye de Limoges<sup>27</sup>.

3. — Voss. lat. 4° 81 (2, p. 42 n° [C. 65]).

L'origine de ce manuscrit du XII<sup>e</sup> s. est indéterminée entre l'Allemagne pour l'A. et la France pour De Meyier (2, 1975, p. 190-191). Aucun ne mentionne les neumes allemands sur VIII, 88-91 au f. 65. Fait extrêmement rare (cf. *supra*, Horace, Montpellier, Bibl. mun. et univ., Méd. 425 et *infra*, Virgile, Paris, Bibl. nat., lat. 3088), le copiste a prévu la notation. D'une part, les deux premiers vers sont copiés en double interligne et d'autre part, les mots sont ou séparés par un blanc ou coupés en fonction de l'écriture neumatique comme dans un antiphonaire : *uli nam, Cesa ris, is sem, mari to* (cf. *infra*, Stace, Firenze, Bibl. Laur., Plut. 38, 7; Kassel, Landesbibl. 2° Ms. poet. 8 et Virgile, München, Bayerische Staatsbibl. Clm 21562). Ce passage étant très souvent neumé, on ne peut éliminer l'hypothèse d'un modèle présentant déjà ces coupures. Mais en tout état de cause, au moment de le recopier, le copiste doit bien se remémorer la mélodie pour ménager l'espace nécessaire à l'écriture interlinéaire des neumes. Ceci donne donc à penser que le copiste était peut-être le chantre. Comme de surcroît on observe une similitude du *ductus* dans les panses et les hastes des lettres et des neumes, on peut envisager qu'ils soient de la même main. L'hypothèse de l'origine française doit semble-t-il être abandonnée au profit de l'Allemagne car la cambrure des *clivis* et *lorculus* annonce la future écriture neumatique germanique.

LONDON, Brit. Libr., Harley 2728 (2, p. 45 n° [C. 76] et 3, 2, p. 93).

Aux neumes signalés par l'A. et E. M. Sanford dans *Speculum*, IX, 1934, p. 293, f. 106 v° : VIII, 88-105, il faut ajouter aux f. 100 v°-101 : VIII, 659-666. Cette notation allemande confirme bien l'origine proposée pour ce manuscrit qui serait copié dans le deuxième tiers du XI<sup>e</sup> s.

MONTPELLIER, Bibl. mun. et univ., Méd. 113 (2, p. 48 n° [B. 90]).

Ce manuscrit français du deuxième quart du IX<sup>e</sup> s., dont l'écriture est qualifiée par B. Bischoff : « deutlich in Schrifttyp von Orléans » est probablement originaire de Saint-Martin d'Autun. Il transmet une suite de neumes sans texte au f. 3 v° en marge sup. en regard de I, 144-151 et un passage neumé VIII, 88-90 au f. 76 v°. Cette notation française, qui a un caractère d'addition postérieure, rappelle celle de Saint-Bénigne de Dijon tout en trahissant une influence aquitaine dans l'axe d'écriture et l'emploi de l'*oriscus*. On se souvient que l'écriture musicale pratiquée dans les monastères est celle du diocèse où ils se trouvent et non celle adoptée par leur chef d'ordre. Bien que légèrement éloigné de la zone de compénétration de la langue d'oïl en pays de langue d'oc, le monastère a pu subir en retour l'influence de la notation aquitaine par la Limagne qui fait communiquer le Bourbonnais et le Nivernais avec le Midi. (Cf. d'autres exemples d'un éventuel même contact, *supra*, Horace, Périgueux, Bibl. mun. 1 et *infra*, Virgile, Paris, Bibl. nat., lat. 2772 provenant de Notre-Dame et Saint-Jean-Baptiste de Paray-le-Monial.) On notera qu'au v. 90, le copiste écrit *pie* pour *me*. Le notateur, qui ne corrige pas la mélecture, note uniquement la syllabe *e* d'un *punctum* selon le schéma classique. Mais vraisemblablement insatisfait de ce dernier qui ne possède plus son monosyllabe, il ajoute une *virga* surnuméraire sur le *p* du mot suivant *pronuba* dont la première syllabe est cependant pourvue de son neume habituel, un *punctum*. Cette *virga*, ainsi décalée, s'applique évidemment à la première voyelle du mot substitué car le notateur ne place jamais son neume au-dessus d'une consonne sauf appels de gloses ou impossibilité matérielle due à la présence de gloses interlinéaires qui ne figurent pas ici. Il nous offre donc un exemple rare, unique pour l'instant, d'un aménagement du schéma traditionnel. En effet, son rôle est de trouver les syllabes sur lesquelles il déroulera le schéma musical dont seule sa mémoire témoigne. Une telle opération mentale l'amène à vérifier de très près le texte et, très souvent, à l'amender en vue de le noter. Il arrive aussi qu'il s'abstienne de noter ce qui fait difficulté mais on ne l'a jamais surpris à retoucher, comme honteusement et si peu que ce soit, la mélodie (cf. *infra*, Stace, Bern, Burgerbibl. 156). En effet, puisqu'aucune nécessité

27. Un autre exemple d'une influence possible d'un manuscrit copié dans la région de Tours sur un manuscrit vraisemblablement écrit à Saint-Martial et provenant de ce monastère est donné par le ms. Paris, Bibl. nat., lat. 4883A-1 (cf. *infra*, Florilège).

matérielle ne l'obligeait à décaler la *virga*, il est clair que la présence de cette dernière sur la première voyelle de *pie* se heurtait au schéma traditionnel. En la déplaçant sur une syllabe déjà pourvue, le copiste distribue son compte de neumes à chaque voyelle du vers tout en ne prenant pas parti sur la fidélité de la transmission textuelle.

MÜNCHEN, Bayerische Staatsbibl. Clm 13091 (2, p. 50 n° [C. 97]).

Les neumes du passage VIII, 88-100 au f. 86 de ce manuscrit allemand de la fin du XI<sup>e</sup> s. avaient été signalés mais non identifiés par E. M. Sanford en 1934<sup>28</sup>. Il faut y ajouter la mention de neumes épars, vraisemblablement de la même main servant d'appels de gloses dont certaines manquent. Cette notation «vieil-allemand» confirme l'origine donnée par l'A.

PARIS, Bibl. nat., lat.

1. — 9346 (2, p. 58-59 n° [C. 135] et [C. 136]).

Les passages neumés des f. 85<sup>v</sup>-86, 95<sup>v</sup> et 105 de ce manuscrit du XI<sup>e</sup> s. ont été reconnus par S. Corbin comme étant d'Echternach. A l'exemple des autres manuscrits neumés originaires ou provenant de cette abbaye (cf. *supra*, Horace et *infra*, Stace, Téreence et Virgile), les gloses interlinéaires, aussi nombreuses dans ces passages qu'ailleurs, ont été écrites avant la notation. La main du notateur est habile et reste précise même dans un espace restreint. Le trait est toujours net et le neume lisible. Comme ces mêmes qualités s'observent dans l'écriture des gloses, on serait tenté d'y voir la même main d'autant plus que le feuillet de garde (f. 1-1<sup>v</sup>) porte lui aussi des neumes d'Echternach au titre de *probatio penne*. Ce feuillet est vraisemblablement une première copie rejetée d'un faux début du poème de Lucain (I, 1-56) qui porte encore des neumes d'Echternach, très effacés aux premiers vers, plus lisibles aux v. 21, 41, 42. Cette copie a été effectuée sur un feuillet remployé provenant d'un graduel d'après les traces de rubriques et de textes neumés comme au f. 1<sup>v</sup> : ... *ecce rex tuus venil tibi sedens* ... (extrait de l'ant. de la procession du dimanche des Rameaux). Au f. 121<sup>v</sup>, l'addition contemporaine de deux pièces est neumée en notation d'Echternach de la même main que celle qui écrit, à l'exemple d'autres, des neumes sans texte en marge de gauche au titre de *probatio*. L'une : *Plectro lonos resonanti* ... semble inédite. L'autre : *Caule cantor cantus cane* ... est le deuxième témoin manuscrit, inconnu de son éditeur, K. Strecker comme de H. Walther et de D. Schaller et E. Könsgen<sup>29</sup>. Toutes ces indications renforcent l'origine «ouest de l'Allemagne» proposée par l'A. et donnent quelque probabilité à l'hypothèse de la copie du manuscrit à Echternach même comme l'avance pour d'autres raisons J. Schroeder<sup>30</sup>.

2. — 10314 (2, p. 59 n° [B. 137]).

Ce manuscrit daté du deuxième quart ou de la moitié du IX<sup>e</sup> s. par B. Bischoff, présente au f. 120 un passage neumé IX, 528-543 que S. Corbin attribue à une main «vieil-allemande non localisée mais assez proche d'Echternach». Elle semble s'identifier à celle d'un correcteur postérieur qui intervient à trois reprises. Le v. 535 ayant été écrit une seconde fois par le copiste entre les v. 536-537, il l'exponctue en se gardant bien de le neumer. Au v. 531, le *p* du mot fautif *pocum* est exponctué et surmonté d'un *l* qui prend place dans la suite des neumes. Au mot incomplètement écrit par le copiste *inmunem* (v. 542), le notateur ajoute en interligne *ari* et écrit les neumes au-dessus de chaque syllabe *immune mari*. D'autre part, parmi les nombreux essais de plume de plusieurs mains qui au f. 139<sup>v</sup> nous donnent les premiers mots de l'*Ars minor* de Donat, on note plusieurs essais en neumes plus proches d'Echternach que ceux du f. 120. On remarquera ensuite que la faute du v. 531 se retrouve aussi dans un manuscrit probablement copié à Echternach, dont il est originaire, Paris, Bibl. nat., lat. 9346, faute corrigée au f. 105 par une glose interlinéaire *uel locum*. On notera enfin que ces deux manuscrits sont avec le ms. Sankt Gallen, Stiftsbibl. 863 (cf. *infra*) les seuls témoins neumés de ce passage de Lucain. On rejoint alors par d'autres voies, qui tournent pour certaines autour d'Echternach, dont un *ex-libris*

28. *Op. cit. supra*.

29. Éd. K. STRECKER, *Die Cambridger Lieder* («M.G.H., Scriptores rerum germanicarum in usum scholarum», 40), Berlin, 1955, p. 78 n° 30; — cf. H. WALTHER, *Initia carminum* ..., n° 2573; — D. SCHALLER et E. KÖNSGEN, *Initia carminum* ..., n° 2042.

30. J. SCHROEDER, *Bibliothek und Schule der Abtei Echternach und die Jahrtausendwende* («Publ. Sect. histor. Inst. grand-ducal de Luxembourg», 91), 1977, p. 249-250.

probablement ancien se décèle au f. 139, la proposition d'origine du prof. B. Bischoff : « Wohl linksrheinisch, zwischen West und Ost ».

3. — 10315 (2, p. 59-60 n° [C. 138]).

Ce manuscrit de la première moitié du XI<sup>e</sup> s. porte une notation neumatique des passages V, 791-801 et VIII, 88-97 aux f. 57<sup>v</sup> et 84. Elle offre toutes les caractéristiques de la notation d'Echternach<sup>31</sup>, notamment le renflement de la *virga* à son départ de bas en haut, la courbure du *punctum* isolé, la cambrure des hastes des *clivis* et *torculus*, la descente verticale du *climacus*. La provenance d'Echternach est encore assurée par le sommaire typique des manuscrits appartenant à l'abbaye, répété ici une seconde fois de la même main au f. 1 et précédé d'une cote qui se classe dans celles d'Echternach : *L. 5-Continet X libros Lucani de bello civili. Continet Lucanum poetam de civili bello*<sup>32</sup>. L'encre des neumes, plus pâle et plus effacée que celle du texte, apparaît comme la même aux f. 57<sup>v</sup> et 84. La notation est vraisemblablement une addition contemporaine postérieure aux gloses interlinéaires dont la présence au f. 57<sup>v</sup> gêne son déroulement. Il se peut donc que le manuscrit, originaire de l'ouest de l'Allemagne, ait été écrit dans un autre scriptorium qu'Echternach mais il s'est trouvé très tôt dans le fonds de cette abbaye dont la production neumatique impressionnante est aussi singulière ; en effet, ce manuscrit est le seul témoin neumé connu du passage V, 791-801.

PRAHA, Státní knihovna ČSR, VIII.H.9 (1627) (2, p. 62 n° [C. 147]).

A la description que l'A. donne d'après un microfilm, on peut apporter quelques précisions supplémentaires. Les cahiers sont tous des quaternions réguliers sauf le dernier (f. 89-93) qui est un binion auquel deux feuillets ont été ajoutés : f. 91 (numéroté par erreur 90) et f. 92. La réglure est à la pointe sèche et la justification de 223 × 100 mm. Les gloses marginales contemporaines très nombreuses empiètent sur la justification. Les rectos ne sont glosés qu'en marge de droite et les versos en marge de gauche et pour une part en marge de droite, sauf au f. 19<sup>v</sup> dont toute la page est réservée aux gloses qui se prolongent dans la marge de droite du f. 20. Il n'y a pas de rubriques et les titres sont en capitales de même que l'initiale de chaque vers. La reliure ancienne est composée d'ais de bois recouverts de peau avec traces de deux fermoirs et dos à trois nerfs. Le manuscrit porte le sigle P dans l'édition de I. Endt, *Adnotationes super Lucanum*, Leipzig, Teubner, 1909 (réimpr. 1969). Dans sa brève description p. VIII-IX et XII, il ne mentionne pas la présence de neumes, pas plus que J. Truhlar, *Catalogus ...*, I, 1905, p. 604 n° 1627. On ne tiendra donc pas rigueur à l'A. qui signale les neumes du f. 4-4<sup>v</sup> : I, 299-326 de ne pas avoir vu ceux des f. 1<sup>v</sup> : I, 67-80 et f. 3 : I, 195-203. Bien que leur encre semble identique à celle du fond du texte, ils sont d'une plume très légère et si peu appuyée qu'ils sont difficilement perceptibles sur microfilm aux f. 1<sup>v</sup> et 3. Très effacés, ils partagent de surcroît ici ou là le maigre espace interlinéaire avec les gloses parfois écrites avant les neumes (f. 1<sup>v</sup>), parfois après (f. 3). Car on distingue plusieurs mains contemporaines, dont celle du notateur qui utilise une encre qui semble être celle du fond du texte alors que d'autres gloses marginales et interlinéaires sont d'une encre plus claire. Il est probable que le notateur et le copiste se confondent d'autant plus que ce dernier utilise dans le premier quaternion quelques séries de neumes comme appels de gloses marginales. Ils ne se mélangent pas avec les neumes des passages notés, d'abord parce qu'ils ont leurs pendants en marge mais aussi parce que le notateur les écrit, chaque fois qu'il le peut, sur une consonne du mot glosé alors qu'il inscrit le neume mélodique sur la voyelle de la syllabe. Ces neumes allemands, vraisemblablement de première main, confirment l'origine germanique du manuscrit affirmée aussi par l'écriture.

SANKT FLORIAN, Stiftsbibl. XI, 580 (2, p. 64 n° [C. 156]).

Ce manuscrit réglé à la pointe sèche a de nombreuses gloses interlinéaires et marginales dont les appels sont assez souvent des neumes. Ces derniers, qui servent aussi parfois à la construction grammaticale de la phrase (cf. f. 4<sup>v</sup>, 23<sup>v</sup>, 47<sup>v</sup>, etc.), appartiennent à la notation allemande. Ceci, tout en confirmant l'origine autrichienne du manuscrit, renforce l'opinion de l'A. qui a daté justement le manuscrit de la première moitié du XI<sup>e</sup> s. contre le catalogue (« XI<sup>e</sup> s. »).

31. Le manuscrit manque à la liste de S. Corbin.

32. Sur le catalogage médiéval d'Echternach, cf. *infra*, Virgile, ms. Paris, Bibl. nat., lat. 9344.

SANKT GALLEN, Stiftsbibl. 863 (2, p. 65 n° [B. 158]).

Ce manuscrit daté en 1875 par Scherrer du x<sup>e</sup> s. avait été descendu au xi<sup>e</sup> s. par Chatelain en 1900. Il n'a pas été suivi par Bruckner qui, en 1938, l'a daté de la première moitié du x<sup>e</sup> s., position adoptée par l'A. Le manuscrit est le seul témoin de haute époque à nous transmettre six passages neumés se répartissant entre les livres VII et X. Dans quatre cas, d'autres manuscrits postérieurs le confirment mais il est le seul témoin actuellement connu pour VIII, 584-589 et 746-751. La notation neumatique, en tout point comparable à celle du célèbre Cantatorium de Saint-Gall du début du x<sup>e</sup> s. (Stiftsbibl. 359) semble de la même encre que celle du fond du texte. Elle est contemporaine et renforce l'origine sangallienne du manuscrit.

*Autres manuscrits.*

1. — ADMONT, Stiftsbibl. 685.

xii<sup>e</sup> (ex.)-xiii<sup>e</sup> s. (in.), 117 ff. (f. 117 v° blanc), 195 × 130 mm; just. : 150/145 × 70/75 mm, 31 long. lignes. réglure à la pointe sèche repassée parfois à la mine, parfois à l'encre; traces de piqûres. Au f. 1, initiale à l'encre; ailleurs emplacements réservés pour initiale non exécutée sans lettre d'attente; initiale d'un vers sur deux rehaussée de rouge jusqu'au f. 8 v° (= premier quaternion; par la suite l'emplacement est réservé sans lettre d'attente); plusieurs mains dont une à la fin du manuscrit est plus tardive. Pas de gloses marginales et interlinéaires. Au f. 117 l'explicit est inachevé (IX, 794).

2. — BASEL, Öffentliche Bibliothek der Univ., N I 6 n° 29.

xi<sup>e</sup>-xii<sup>e</sup> s., 2 ff., a) 152 × 125 mm; b) 152 × 80 mm; réglure à la pointe sèche, 25 lignes subsistantes, nombreuses gloses marginales en écriture minuscule d'une main contemporaine : II, 308-360, 588-639.

3. — BASEL, Öffentliche Bibliothek der Univ., A λ II n° 24 a.

xii<sup>e</sup> s., 65 ff. (foliotation ancienne), composé d'un quinion (dont les f. 2 et 10 manquent), de quatre sénions et d'un quinion (dont les f. 59, 61 et les trois derniers manquent). Titre d'une main postérieure au f. 1 : *Lucani Pharsal. I° v. 41*. A la fin (f. 65 v°), titre rubriqué : *Commentum super Lucanum explicit*.

4. — LEIPZIG, Universitätsbibl., Rep. I fol. 10 b.

xii<sup>e</sup> s., 10 ff., pas de glose : I, 44-650.

5. — MELK, Stiftsbibl. Fragm. s.c.

xii<sup>e</sup> s., 1 f., 220 × 150 mm, just. : 175 × 65 mm, 45 long. lignes, réglure à la pointe sèche; initiale de chaque vers rehaussée à l'encre : I, 471-563.

6. — SANKT FLORIAN, Stiftsbibl. XI 581.

Daté du xiii<sup>e</sup> s. par le catalogue, ce manuscrit de 179 ff. (*Phars.* f. 53-179 v°) semble plutôt de la fin du xii<sup>e</sup> s. La réglure à la mine, parfois repassée à l'encre, est prévue pour recevoir les nombreuses gloses marginales et interlinéaires contemporaines. Le feuillet de garde antérieur porte des hymnes neumées en notation allemande *in campo aperto* dont l'Allemagne du Sud a gardé l'usage jusqu'au xiii<sup>e</sup> s. L'une de ces hymnes est en l'honneur de sainte Afra, patronne des diocèses de Meissen et d'Augsbourg où la collégiale fondée en 965 était placée sous les vocables de saint Ulrich et sainte Afra, honorée le 5 août. Or, le monastère de Sankt Florian, fondé au ix<sup>e</sup> s., fut érigé en abbaye d'augustins en 1071 par l'évêque Altmann, au diocèse de Passau près de Linz en Haute-Autriche, non loin d'Augsbourg. On sait que les chanoines réguliers, rassemblés sous la règle de saint Augustin, suivent ordinairement les usages du diocèse dans lequel ils vivent. Cette hymne localise vraisemblablement le manuscrit soit dans la région d'Augsbourg soit à Sankt Florian car l'organisation interne de ce monastère n'exclut pas l'influence liturgique du diocèse voisin.

7. — SEGOVIA, Bibl. Cath., B. 284 (3, 2, p. 95 n° [C. 160-5]).

L. Rubio Fernández cite deux manuscrits de Lucain à Ségovie sous les cotes «B. 284, 107 ff.» et «B. 285, 105 ff.»<sup>33</sup>. Or, des deux manuscrits de la Pharsale, sans cote et non foliotés que nous avons pu

33 L. RUBIO FERNÁNDEZ. *op. cit.*, *supra*, p. 469-470 nos 556-557.

consulter rapidement sur place en 1975, seul le manuscrit « B. 284 » semble de la fin XI<sup>e</sup> - début XIII<sup>e</sup> s., l'autre « B. 285 » étant du XV<sup>e</sup> s. III + 106 ff. + 3 ff. (le f. 1 est un feuillet de garde), 227 × 125 mm, 34 lignes ; 10 quaternions, 2 quinions + 1 feuillet, 1 binion + 1 feuille ; quelques gloses marginales aux premiers feuillets. Au bas du f. 2, les armes de l'évêque Arias Dávila sont dessinées à la plume<sup>34</sup>.

### STATIVS.

BERN, Bugarbibl. 156 (2, p. 259 n° [C. 5]).

Ce manuscrit français du XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s., dont l'origine est probablement Fleury-sur-Loire, transmet deux passages neumés aux f. 63 v° : IX, 49-62 et f. 85 : XII, 322-335. Cette notation qu'on appellerait volontiers « ligérienne » n'est pas sans analogie avec celle du ms. Orléans, Bibl. mun. (X<sup>e</sup> s.) provenant de Fleury-sur-Loire. Comme elle est d'une main contemporaine, elle apporte un élément de localisation supplémentaire.

On se souvient qu'une partie de la tradition manuscrite de la *Thébaïde* omet le v. 53 du livre IX qui est l'un des passages neumés le plus fréquent. Le notateur va donc se trouver aux prises avec cette difficulté et il est intéressant d'observer sa réaction face à cette situation que l'on rencontre dans les huit témoins neumés actuellement connus. Rappelons qu'il a pour charge d'adjoindre au texte les neumes correspondant à chaque mot selon un schéma musical dont seule sa mémoire témoigne. Il lui faut donc trouver les syllabes exactes sur lesquelles il va dérouler ce dernier. Cette opération mentale le met en position de contrôler de très près le texte. Il peut ainsi vérifier qu'un mot d'une syllabe n'a pas été remplacé par un mot de deux (cf. *supra*, Lucain, Montpellier, Bibl. mun. et univ., Méd. 113). Dans l'hypothèse où un ou plusieurs mots voire un vers sont oubliés, il est en mesure d'amender tout de suite le texte en vue de le noter (cf. *supra*, Lucain, Paris, Bibl. nat., lat. 10314 et *infra*, Stace, Bruxelles, Bibl. Roy. 5337-5338 ; Paris, Bibl. nat., n.a.l. 1627 ; Zürich, Zentralbibl. C. 62 ; Virgile, Budapest, Országos Szechenyi Könyvtar 7). Enfin c'est à lui ou à son action que l'on doit l'écriture du texte une ligne sur deux (cf. *supra*, Horace, Montpellier, Bibl. mun. et univ., Méd. 425 ; Lucain, Leiden, Bibl. der Rijksuniv., Voss. lat. 4° 81 et *infra*, Virgile, Paris, Bibl. nat., lat. 3088), l'écartement des mots ou les coupures de syllabes en vue de la notation (cf. *supra*, Lucain, Leiden, Bibl. der Rijksuniv., Voss. lat. 4° 81 et *infra*, Stace, Firenze, Bibl. Laur., Plut. 38, 7 ; Kassel, Landesbibl. 2°, Ms. poet. 8 ; Virgile, München, Bayerische Staatsbibl. Clm 21562). Devant l'envahissement des gloses interlinéaires, c'est lui qui réécrit en marge ou à la fin du manuscrit des vers déjà copiés à leur place en vue de les noter (cf. *supra*, Horace, Leiden, Bibl. der Rijksuniv. B.P.L. 28 ; Paris, Bibl. nat., lat. 7979-I ; Vatican, Reg. lat. 1672 et *infra*, Térénce, Valenciennes, Bibl. mun. 448). Mais surtout, il veille à mieux harmoniser l'écriture des gloses et des neumes en cherchant à leur ménager dans l'interligne un espace individualisé (cf. *supra*, Horace, Paris, Bibl. nat., lat. 7900A-II, 8214 ; 9345-I ; Lucain, Paris, Bibl. nat., lat. 9346 ; 10314 ; Praha, Státní Knihovna ČSR VIII, H. 9 (1627) et *infra*, Stace, Kassel, Landesbibl. 2° Ms. poet. 8 ; Zürich, Zentralbibl. C. 68 ; Virgile, Bern, Burgerbibl. 255 (α) + 239 (β) ; Bruxelles, Bibl. Roy. 5325-5327 ; Budapest, Országos Szechenyi Könyvtar 7 ; Paris, Bibl. nat., lat. 9344 ; Wolfenbüttel, Herzog-August Bibl. 66 Gud. lat. (4370)). S'identifiant souvent au correcteur, parfois au glossateur, c'est encore lui qui se sert de neumes comme appels de gloses marginales, réalisant ainsi dans certains cas, le transfert en marge de gloses généralement interlinéaires (cf. *supra*, Horace, Cesena, Bibl. Malat. S. XXV, 2 ; Cologne/Genève, Bibl. Bodmer. 88 ; Dessau, Stadtbibl. H B 1 ; Leiden, Bibl. der Rijksuniv., Voss. lat. Q. 21-I ; London, Brit. Libr., Harley 2725 ; Lucain, Leiden, Bibl. der Rijksuniv., Burmann Q. 1 ; München, Bayerische Staatsbibl. Clm 13091 ; Praha, Státní Knihovna ČSR VIII, H. 9 (1627) ; Sankt Florian, Stiftsbibl. XI, 580 et *infra*, Stace, Leiden, Bibl. der Rijksuniv., Gronov. 70 ; München, Bayerische Staatsbibl. Clm 19481 ; Zürich, Zentralbibl. Rheinau 53 ; Térénce, Leiden, Bibl. der Rijksuniv., Lipsianus 26 ; Virgile, Bern, Burgerbibl. 255 (a) + 239 (β) ; Budapest, Országos Szechenyi Könyvtar 7 ; München, Bayerische Staatsbibl. Clm 305-II ; 18059 ; 21562 ; Napoli, Bibl. Naz., Vindob. lat. 6 ; Paris, Bibl. nat., lat. 7930, 9344 ; Trento, Bibl. com. 1660TC). Et c'est bien lui évidemment que l'on rencontre dans les marges des manuscrits où soit pour éprouver une plume

34. D'après le bulletin codicologique de *Scriptorium*, 1986, p. 12\* n° 53, le manuscrit est cité dans *Ochos siglos de encuadernación española* ..., Europalia 85 España, Bruxelles, Bibliotheca Wittockiana, 1985.

neuve soit pour d'autres raisons, il écrit des séries de neumes avec ou sans texte dans vingt-cinq manuscrits repérés au cours de cette étude.

Donc, ce qui peut échapper à un reviseur attentif a peu de chance d'être oublié par le notateur. C'est ainsi qu'un seul ne réagit pas devant l'omission du v. 53 du livre IX (cf. *infra*, München, Bayerische Staatsbibl. Clm 6396). Dans tous les autres témoins neumés, le v. 53 est ajouté en marge où il est noté (cf. *infra*, Leiden, Bibl. der Rijksuniv., Gronov. 70) ou non (cf. *infra*, Bruxelles, Bibl. Roy. 5337-5338 et Paris, Bibl. nat., lat. 10317). La famille de manuscrits qui transmet le texte complet offre une situation semblable. Le notateur du ms. Bern, Burgerbibl. 156 neume normalement le v. 53 mais celui des mss München, Bayerische Staatsbibl. Clm 17206 et Zürich, Zentralbibl. C. 62 ne le note pas. C'est l'aveu d'un embarras. En effet, la mémoire musicale du chantre s'appuie aussi sur le texte et son hésitation ou son silence vient de ce qu'il n'est pas clairement établi. Ainsi le notateur du ms. Coligny/Genève, Bibl. Bodmer. 154 sait-il confusément que le passage IX, 49-55 offre une difficulté. Pour une raison qui nous échappe, il ne neume que les v. 49-52 en sautant cependant le v. 51 qu'il confond vraisemblablement avec le v. 53; manquant de fait à sa place, ce dernier sera ajouté postérieurement en marge de droite.

BRUXELLES, Bibl. Royale 5337-5338 (2, p. 530 n° [C. 9]).

Ce manuscrit du début du XI<sup>e</sup> s. copié sous l'abbatiate d'Olbert (1012-1048, cf. *supra*, Lucain, Bruxelles, Bibl. Roy. 5330-5332) est originaire de Saint-Pierre de Gembloux. Il porte des neumes non seulement aux f. 55 v° : V, 608-616 et f. 139 v° : XII, 322-335 mais aussi aux f. 96 v° : IX, 49-55 et f. 146 v° : XII, 786-787. La notation lorraine conforte l'origine affirmée ci-dessus car l'encre des neumes semble la même que celle du fond du texte sauf au f. 146 v° qui est une addition de la fin du XI<sup>e</sup> s. Son auteur se sert de l'interligne comme d'une portée imaginaire de trois à quatre lignes dont la dernière porte la clé de fa. Le témoignage ainsi donné est aberrant au regard des autres manuscrits qui ne notent jamais ce passage et n'offrent nulle part un tel schéma neumatique. (Cf. *supra*, Horace, une notation neumatique sans texte sur portée, Sankt Gallen, Kantonsbibl. [Vadiana] 312; Lucain, Bern, Burgerbibl. 601 et *infra*, Stace, Sankt Gallen, Stiftsbibl. 865.) Au f. 96 v°, le notateur s'aperçoit que le v. 53 du livre IX manque comme dans une partie de la tradition manuscrite (cf. *supra*, Bern, Burgerbibl. 156). Il le réécrit en interligne d'une encre semblable à celle des neumes. Cependant il ne le note pas car les neumes qui surmontent quelques syllabes ne sont dus qu'à la diastématique de la notation lorraine et concerne en fait les mots du v. 54. Il se peut qu'en raison de la lacune textuelle, le schéma neumatique de ce vers ne lui apparaisse pas bien assuré. Mais il est clair aussi que l'interligne des v. 52 et 54 étant d'abord occupé par les neumes, l'addition du v. 53 entraîne une impossibilité matérielle d'écrire une autre notation.

COLOGNY/GENÈVE, Bibl. Bodmer. 154 (2, p. 536 n° [C. 35]).

Aux indications des passages neumés données par E. Pellegrin (1982) : f. 46 v° : V, 608-616; f. 80 : VIII, 736-745 et f. 81 : IX, 49-52 on ajoutera f. 117 v° : XII, 322-335, 337-338. C'est une notation «vieil-allemand» qui n'est pas sans analogie avec celle d'Echternach. Au f. 46 v°, la *virga* très courbe, tracée de bas en haut, marque souvent un renflement à son point de départ. Le *punctum* qui est toujours rond en composition est long ailleurs et présente parfois ce départ en faucille de la notation lorraine. Le *pes* ouvert, à angle obtus, le *climacus* dont la descente est verticale, la cambrure des hastes des *torculus* et *clivis*, nous rappellent l'abbaye luxembourgeoise. Mais ces caractéristiques s'estompent au f. 117 v° pour disparaître complètement f. 80-81 au profit d'une notation sangallienne. A l'image du manuscrit, qui est de plusieurs mains, la notation neumatique n'est pas uniforme et peut avoir dans l'un ou l'autre cas un caractère d'addition sur lequel nous ne pouvons nous prononcer d'après un microfilm. Cependant, les éléments de l'écriture neumatique suffisent pour indiquer une provenance probable de l'ouest de l'Allemagne. On remarquera l'anomalie de l'absence de notation du v. 51 du livre IX (cf. *supra*, Bern, Burgerbibl. 156) et du v. 336 du livre XII toujours neumés dans les autres manuscrits.

FIRENZE, Bibl. Laur., Plut. 38, 7 (2, p. 535 n° [C. 31]).

L'origine française de ce manuscrit de la première moitié du XI<sup>e</sup> s. est renforcée par la notation neumatique du passage V, 608-616 au f. 51-51 v°. Elle n'indique cependant pas le «Midi» où l'on pratique communément la notation aquitaine, dont aucun signe ne figure dans le passage considéré mais plutôt le centre de la France. Au vu de l'écartement de l'interjection *He us* [sic] (v. 613) opéré par

le copiste en vue de noter la vocalise, on serait tenté de l'identifier avec le notateur (cf. *supra*, Lucain, même exemple de coupure de mot dans Leiden, Bibl. der Rijksuniv., Voss. lat. 4° 81 et *infra*, Stace, Kassel, Landesbibl. 2° Ms. poet. 8; Virgile, München, Bayerische Staatsbibl. Clm 21562). On remarquera l'absence de notation des deuxième et premier membres des v. 614-615 due vraisemblablement à un bourdon d'un modèle comme dans le ms. Paris, Bibl. nat., lat. 12596 (cf. *infra*, *Autres manuscrits*).

KASSEL, Landesbibl., 2° Ms. poet. 8 (2, p. 537-538 n° [C. 39]).

L'origine allemande de ce manuscrit du milieu du XI<sup>e</sup> s. est confortée par la notation «vieil-allemand» du passage XII, 325-335 au f. 158-158 v°. On observera que, sauf aux v. 331, 333 et 335, le copiste prévoit des espacements dans l'écriture du texte. Il sépare non seulement les mots mais aussi les syllabes en matérialisant parfois la coupure par un trait de plume. Cette démarche déjà rencontrée (cf. *supra*, Lucain, Leiden, Bibl. der Rijksuniv., Voss. lat. 4° 81; Stace, Firenze, Bibl. Laur., Plut. 38, 7 et *infra*, Virgile, München, Bayerische Staatsbibl. Clm 21562) est héritée de la copie des livres de chant liturgique. En effet, ces coupures correspondent bien à des passages mélismatiques qui, en d'autres exemplaires, débordent sur les mots suivants ou sont parfois abrégés. Comme il s'agit d'un passage très souvent neumé, on ne peut éliminer l'hypothèse d'un modèle présentant déjà ces coupures. Mais on peut croire qu'en se ménageant ces espaces pour l'écriture interlinéaire des neumes, le copiste se remémore la mélodie. Il y a donc de fortes présomptions qu'il soit aussi le notateur et le chantre.

LEIDEN, Bibl. der Rijksuniversiteit, Gronov. 70 (2, p. 539 n° [C. 44]).

Ce manuscrit allemand du XI<sup>e</sup> s. transmet de nombreux passages notés en neumes «vieil-allemand» aux f. 25 v° : II, 351-354; f. 80 : V, 608-616; f. 140 : IX, 49-55; f. 186 : XI, 329-332; f. 186 v° : XI, 346-347; f. 203-203 v° : XII, 325-341. Au f. 214, l'hymne : *Quem non preualent...* est une addition contemporaine neumée (cf. U. Chevalier, *Repertorium hymnologicum*, n° 16303). En regard, une série de neumes sans texte occupent la marge de droite. Chaque ligne est répétée d'une manière identique une seconde fois selon six séries de formules neumatiques. La septième, à la ligne 13, semble inachevée et n'est pas répétée. Il s'agit vraisemblablement du *neuma* de l'alleluia, mélodie sans paroles, divisée en plusieurs incisives à cadences stéréotypées signalées ici par le *pes stratus* final<sup>35</sup>. L'écriture neumatique et peut-être la main sont semblables à celles des passages neumés de la *Thébaïde*. Bien que les neumes aient été écrits après les gloses interlinéaires dont la présence gêne leur développement, il est probable que ce soit la même main. On observe en effet une même épaisseur du trait dans les hastes des lettres et les pleins des neumes. D'autre part, de nombreux appels de gloses marginales sont des neumes comparables à ceux des passages neumés et aux neumes sans texte du f. 214. Parmi ces appels, un signe au f. 35 v° peut rappeler le sol de la notation dasienne dans le tétracorde des « finales » (ré mi fa sol) propre à chaque mode. On sait que le traité *Musica Enchiriadis* qui a exposé ce système bâti sur le développement d'un seul symbole orienté différemment, était bien connu tant en France qu'en Allemagne. On a même avancé qu'il avait dû naître dans un milieu de grammairiens de la vallée du Rhin, entre Cologne et Mayence (cf. *infra*, TERENCE, Leiden, Bibl. der Rijksuniv., Lipsianus 26; Virgile, Paris, Bibl. nat., lat. 7930). Or, la notation neumatique emprunte ici quelques signes d'écriture très utilisés à Echternach : *virga* tracée de bas en haut et présentant à son départ un renflement, *punctum* souvent rond en composition alors que seul il est toujours long; *clivis* à pointe aiguë. On connaît l'activité importante d'Echternach dans le domaine des notations. Ainsi dans le ms. Paris, Bibl. nat., lat. 9488, recueil de fragments provenant d'Echternach, il y a aux f. 77-78 une charte dont l'écriture a été datée de la fin du X<sup>e</sup> s. Or, dès le XI<sup>e</sup> s., ce parchemin a été utilisé comme feuillet de garde d'un manuscrit et a reçu dans la seconde moitié du XI<sup>e</sup> s. une addition d'une hymne : *Salve abba milissime...*

35. On rencontre un phénomène semblable sur un feuillet de garde du ms. Basel, Öffentliche Bibl. der Univ. F.V. 17 (Martianus Capella, livres I-II avec commentaire de Remi d'Auxerre). Au f. 1 (du IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.) qui n'appartient pas au manuscrit, on trouve six séries neumatiques dont le schéma est celui d'une mélodie structurée. La formule n'a aucun rapport avec une série d'essais de plume qui se borne habituellement à la répétition de deux ou trois neumes. L'ensemble utilise presque tout l'alphabet neumatique en une composition qui donne à la mélodie un caractère mélismatique prononcé. Cependant, cette notation allemande encore influencée par Saint-Gall n'a, par nature, aucun caractère diastématique. Son encre semble identique à celle du fond du texte et cette addition doit être vraisemblablement contemporaine.

dont les deux premiers quatrains sont notés en notation dasiane, les sept autres en neumes «vieil-allemand» d'Echternach<sup>36</sup>. A la suite, une autre main contemporaine a écrit une liste d'hymnes dont les deux premiers incipit de la col. de gauche et de la col. de droite portent une notation alphabétique et neumatique ou combinent la notation dasiane, alphabétique et neumatique en illustration d'un enseignement théorique à l'abbaye. La présence de ce signe dasian, plutôt rare dans les marges des manuscrits, au milieu d'appels de gloses en neumes «vieil-allemand» peut être une indication vers l'ouest de l'Allemagne en deçà de la ligne Cologne-Mayence évoquée plus haut. Bien que les mains ne soient pas caractéristiques, H. Hoffmann propose Mayence dans le premier quart du XI<sup>e</sup> s. Au f. 140, le copiste écrit en marge sup. le v. 53 du livre IX qui manque à sa place et le neume dans le même temps, confortant ainsi le sentiment d'identité déjà exprimé (cf. *supra*, Bern, Burgerbibl. 156).

LEIPZIG, Universitätsbibl. Rep. I fol. 12 (2, p. 540 n° [C. 46]).

L'étude des neumes de XII, 327-333, 336-341 au f. 135 (et non 134 v°) de ce manuscrit allemand de la seconde moitié du XI<sup>e</sup> s. montre qu'ils semblent avoir été d'abord écrits par le copiste puis repassés pour certains à l'encre plus foncée dont se sert le correcteur. La notation «vieil-allemand» confirme l'origine proposée par l'A. L'absence de notation sur les v. 334-335 est insignifiante et doit être attribuée, semble-t-il, à l'effacement total des neumes qui s'observe aussi partiellement dans les v. 327-329 et 332-333. C'est sans doute la raison du début actuel<sup>37</sup> du passage au v. 327 seul exemple parmi les seize manuscrits neumés qui commencent parfois à 321 ou 322 et plus généralement à 325.

MÜNCHEN, Bayerische Staatsbibl.

1. — Clm 6396 (2, p. 544 n° [B. 61]).

Les neumes de ce manuscrit de la seconde moitié du XI<sup>e</sup> s. originaire de Freising sont présentés par N. Daniel comme étant du sud de l'Allemagne. Dans certains cas, comme au f. 53 v°, la descente verticale du *climacus*, la pointe de la *clivis* et la cambrure de ses hastes annoncent la future notation allemande. Cependant, l'ensemble est encore sous forte influence sangallienne et permet d'avancer l'hypothèse d'une notation de peu postérieure au manuscrit. On remarquera qu'au f. 93, le v. 53 de IX, 49-55 manque comme dans une partie de la tradition manuscrite et que le notateur n'y supplée pas (cf. Bern, Burgerbibl. 156). On notera aussi la présence de neumes sans texte en marge de gauche au f. 53 v° (cf. *infra*, Paris, Bibl. nat., lat. 10317) et en marge sup. au f. 86, au-dessus des deux premiers mots de VIII, 286 ce qui est sans correspondant dans les autres manuscrits.

2. — Clm 17206 (2, p. 544-545 n° [C. 63]).

Ce manuscrit allemand du XI<sup>e</sup> s., mutilé du début, porte au f. 10 col. 1 et 10 v° col. 1 des neumes sur VIII, 737-747 et IX, 49-52, 54-55. L'écriture neumatique sous influence sangallienne corrobore l'origine donnée par l'A. On remarquera au f. 10 v° la copie à sa place du v. 53 du passage IX, 49-55 et son absence de notation (cf. *supra*, Bern, Burgerbibl. 156).

3. — Clm 19481 (2, p. 545 n° [C. 64]).

L'A. donne l'Italie comme origine de ce manuscrit de la fin du XI<sup>e</sup> s. A. Klotz (1908), qui ne se prononçait pas sur ce point, avait souligné son identité textuelle avec les manuscrits München Clm 6396 provenant de Freising; Kassel, Landesbibl. 2<sup>o</sup> Ms. poet. 8 provenant de Burghasingen et Firenze, Bibl. Laur., Plut. 38, 6 dont l'origine italienne douteuse est recherchée désormais plutôt dans le nord de l'Europe. Il notait aussi l'addition postérieure d'une glose allemande au f. 33. La dépendance de ce manuscrit avec celui de Kassel, du milieu du XI<sup>e</sup> s., peut encore s'observer dans le fait qu'ils ne transmettent tous deux qu'un seul passage neumé : XII, 325-336. En effet, au f. 133, une

36. Éd. d'après cet unique manuscrit, B. BISCHOFF, *Mittelalterliche Studien*, 2, Stuttgart, 1967, p. 73, qui pense que l'abbé invoqué est Reginbert (1051-1081), connu pour sa pédagogie et la sollicitude paternelle dont il entourait ses moines; fac-similé dans J. HOURLIER, «La notation musicale des chants liturgiques latins», *Paléographie musicale*, 2<sup>e</sup> série, III, 1960, pl. 39; — S. CORBIN, «Valeur et sens de la notation alphabétique à Jumièges et en Normandie», dans *Jumièges, Congrès scientifique du XIII<sup>e</sup> centenaire...* Rouen, 1955, 2, p. 916; — Id., «Annuaire» de l'E.P.H.E., IV<sup>e</sup> Section, 1972, p. 373, 374 et 378; — P. GASNAULT, «Deux chartes de l'abbaye d'Echternach retrouvées à la Bibliothèque Nationale de Paris», *Revue bénédictine*, LXXIII, 1963, p. 51; — D. SCHALLER et E. KÖNSGEN, *Initia carminum...* n° 14542.

37. En effet, K. STRECKER, *Die Cambridger Lieder...* p. 77-78 n° 29 dit que le v. 325 est neumé d'une autre main de *huc à lumina*, ce qui n'est plus visible aujourd'hui.

main contemporaine trace, en une grosse écriture très appuyée, des neumes allemands. D'autre part, tout au long du manuscrit, une main dont on ne peut affirmer l'identité avec la précédente écrit en interlignes des neumes allemands en appels de gloses marginales qui ne sont pas toujours écrites. Elles se regroupent surtout au début et sont éparses ensuite bien qu'une col. leur soit réservée. La date tardive du manuscrit peut expliquer le choix d'un seul passage neumé. En effet, la fin du *xii*<sup>e</sup> s. sonne le glas de cette tradition dont survit ici le passage le plus célèbre. Ce manuscrit se rapproche ainsi non seulement de Kassel, Landesbibl. 2<sup>o</sup> Ms. poet. 8 mais encore de Roma, Bibl. Vallicelliana C 97 1<sup>o</sup> et de Zürich, Zentralbibl., Rheinau 53 (cf. *infra*), tous manuscrits allemands du *xii*<sup>e</sup> s. Il est donc probable que la notation neumatique indique plutôt une origine allemande qu'italienne.

4. — Clm 29212 (6) (2, p. 546 n<sup>o</sup> [C. 68]).

Ces fragments d'un manuscrit démembré de la fin du *xii*<sup>e</sup> s. sont découpés en quatorze bandes étroites pour servir d'onglets. L'écriture est sur deux col. dont deux à trois lignes sont conservées. Ils transmettent une notation neumatique allemande sur les bandes 10-13 : XII, 327-335.

PARIS, Bibl. nat., lat.

1. — 8051 (2, p. 549 n<sup>o</sup> [B. 82]).

Originaire de Corbie dont il provient, ce manuscrit du deuxième tiers du *ix*<sup>e</sup> s. présente deux passages neumés d'une main probablement postérieure aux f. 22 v<sup>o</sup> : V, 608-616 et f. 56 : XII, 325-335. La notation peut être attribuée à Corbie. On y retrouve la même affinité avec la notation neumatique anglaise qui est une des caractéristiques de Corbie. Même axe vertical de l'écriture et même utilisation de la diminution ; ainsi de la *clivis* liquescente dont la boucle présente ici un curieux épaissement du trait.

2. — 10317 (2, p. 552 n<sup>o</sup> [B. 92]).

Le manuscrit de la fin du *x*<sup>e</sup> s. est originaire et provient d'Echternach. Les passages neumés ont été reconnus par S. Corbin (1972, p. 377 et 378) comme étant du type de cette abbaye. On notera deux particularités au f. 62. Le v. 613 du passage V, 608-617 se voit doté d'une deuxième formule musicale introductive sans texte, écrite en regard des mots *heu ubi* en marge de gauche. Confrontée au témoignage des autres manuscrits neumés, cette proposition apparaît plus comme une correction mélodique que comme une autre leçon car le schéma neumatique interlinéaire ne se retrouve dans aucun autre manuscrit. De même tous les manuscrits arrêtent la notation au v. 616 sauf celui-ci qui la prolonge sur le v. 617. Car le schéma neumatique interlinéaire du v. 616, qui est celui de tous les manuscrits, se trouve augmenté d'une autre formule sans texte en marge de droite. Très mélismatique, son rôle est de relancer la mélodie en la prolongeant sur le v. 617 (cf. *infra*, Virgile, Klosterneuburg, Stiftsbibl. 742). Peut-être est-ce un souvenir de cette tradition qu'il faut voir à la fin du même passage noté, au v. 616, dans la copie de neumes sans texte en marge de gauche du ms. München, Bayerische Staatsbibl. Clm 6396 (cf. *supra*).

3. — 13046 (2, p. 552-553 n<sup>o</sup> [B. 93]).

La provenance de Corbie de ce manuscrit du *x*<sup>e</sup> s. n'est pas infirmée par la présence de neumes lorrains au f. 62 v<sup>o</sup> sur le passage V, 608-616 car la notation française pratiquée dans un petit groupe d'abbayes du nord de la France se voit noyée à la fin du *x*<sup>e</sup> s. par l'avancée de la notation lorraine. Il est donc possible que le manuscrit ait été noté à Corbie même.

4. — n.a.l. 1627 (2, p. 553-554 n<sup>o</sup> [C. 96]).

L'origine italienne de ce manuscrit du *x*<sup>e</sup> s. est douteuse. On sait que Delisle a fait justice en 1884 et 1888 de la note frauduleuse : *Est sancti Petri de Perusio* que l'on retrouve aussi dans le ms. Paris, Bibl. nat., n.a.l. 1624 (Virgile) d'origine française et dont l'écriture est rapprochée du ms. Paris, n.a.l. 1627 par Delisle. Ce dernier manuscrit était à Saint-Martin de Tours dont il provient, à la fin du *x*<sup>e</sup> s. d'après l'écriture des notes marginales aux f. 15 v<sup>o</sup>, 26, 27, 38 v<sup>o</sup>, 39 v<sup>o</sup>, 40 v<sup>o</sup>, 41 v<sup>o</sup>, 44 v<sup>o</sup>, 47 v<sup>o</sup>, 49 v<sup>o</sup> et 55. On souhaiterait être aussi affirmatif en ce qui touche l'écriture neumatique française, vraisemblablement contemporaine, non seulement du passage XII, 321-334 au f. 55 mais aussi de V, 608-611 au f. 23 ; VI, 413 et 416 au f. 26 comme les neumes sans texte en forme d'essais de plume en marge inf. du f. 34 v<sup>o</sup>. Le parchemin est grossièrement poncé et le côté peau laisse apparaître de nombreuses aspérités et taches qui ne facilitent pas la lecture des neumes. On indiquera seulement que

quelques *clivis* ont la forme cambrée, fine et longue du type neumatique que l'on est tenté d'appeler « ligérien ». Au f. 55, la copie des v. 329-330 provoque un bourdon entre le premier membre de l'un et le second de l'autre (cf. *infra*, un bourdon semblable dans V, 608-616, Paris, Bibl. nat., lat. 12596). La faute est constatée par un signe de renvoi interlinéaire et corrigée en marge inf. en un module d'écriture plus gros mais l'addition est neumée, semble-t-il, de la même main.

ROMA, Bibl. Vallicelliana C. 97 1° (2, p. 555 n° [C. 103]).

L'hypothèse de l'origine allemande de ce manuscrit de la fin du xii<sup>e</sup> s. est renforcée par la notation sangallienne au f. 117 : XII, 322, 325-335. L'interruption de la notation neumatique entre les v. 322-325 semble indiquer que le copiste hésite entre deux traditions propres à ce passage. L'une ne concerne que les v. 325-335 et l'autre englobe le v. 322-335 avec des variantes qui vont de 321 à 341 ou un ordre perturbé de 325-335 et 322-324 (cf. *infra*, Paris, Bibl. nat., lat. 8674). Ce type d'hésitation et le choix d'un seul passage neumé s'observent surtout dans les manuscrits tardifs (cf. *supra*, München, Bayerische Staatsbibl. Clm 19481).

VATICAN, Barb. lat. 74 (2, p. 557 n° [C. 109]).

L'origine française de ce manuscrit de la seconde moitié du xii<sup>e</sup> s. peut être précisée par la notation neumatique française du passage V, 608-610 au f. 46. V. M. Lagorio (1969) la situait justement dans le nord de la France. Comme l'écriture offre bien des points de comparaison avec la notation pratiquée à Arras, c'est plutôt au nord-est qu'il faudrait rechercher l'origine du manuscrit qui présente aussi au f. 48 en marge inf. des neumes sans texte en essais de plume qui semblent de la même main.

SANKT GALLEN, Stiftsbibl. 865 (2, p. 556 n° [C. 104]).

A la page 196 de ce manuscrit de la seconde moitié du xii<sup>e</sup> s. dont l'origine est « suisse », les quatre premiers vers du *Planctus Oedipodis* sont notés sur une portée de quatre lignes avec clé d'ut. Les p. 196-197 font partie du manuscrit et sont de la même main. L'encre de la portée et celle des neumes apparaissent semblables à celle du fond du texte. Les deux premières lignes ont été repassées d'une autre encre qui a recouvert aussi certains neumes. La notation franco-lorraine doit donc être contemporaine (cf. *supra*, Horace, Sankt Gallen, Kantonsbibl. (Vadiana) 312; Lucain, Bern, Burgerbibl. 601; Stace, Bruxelles, Bibl. Roy. 5337-5338).

ZÜRICH, Zentralbibl.

1. — C. 62-I (2, p. 562 n° [C. 129]).

Ce manuscrit de la fin du xi<sup>e</sup> s. est originaire de Saint-Gall d'après Bruckner. Il porte des neumes sangalliens aux f. 128 v° : VIII, 736-741 ; f. 130 v° : IX, 49-55 et 185-185 v° : XII, 325-335. Les v. 735-737 du livre VIII sont réécrits sur grattage par une main contemporaine avec une encre plus foncée. Les neumes, en revanche, apparaissent de la même encre que celle du fond du texte. Comme il est exclu que seul le texte ait été gratté, l'écriture des neumes peut être attribuée soit au copiste soit à une main contemporaine ce qui place le grattage et la correction juste après l'achèvement de la page d'écriture. La vérification du texte propre à cette opération mentale dont nous avons parlé plus haut (cf. *supra*, Bern, Burgerbibl. 156) s'observe aussi dans les deux autres passages. Alors que dans VIII, 736-741, les deux appels de gloses constitués des lettres majuscules *E* (v. 738) et *F* (v. 741) ne gênent pas l'écriture des neumes, la correction de la même main, semble-t-il, en IX, 54 de *ueteris* par un *e* suscrit entraîne un léger déplacement du neume de la voyelle sur la consonne *s*. L'identité du glossateur et du notateur apparaît un peu plus dans XII, 325-335. Outre la similitude de l'encre du texte, des neumes et des gloses, l'écriture de ces dernières dans tout l'interligne du v. 331 et le début du v. 332, selon une ligne qui ménage constamment le même espace à la notation neumatique, indique bien une préoccupation commune à deux activités réunies en une même personne. De même, les gloses interlinéaires éparses des v. 326, 329 et 335 sont-elles écrites dans le respect du tracé du schéma neumatique. Toutes ces remarques permettent d'avancer l'hypothèse que le manuscrit a sans doute été noté dans le scriptorium même dont il est issu et confirment l'origine proposée par Bruckner. Notons que si dans le passage IX, 49-55, le v. 53 figure bien à sa place, il n'est pas neumé (cf. *supra*, Bern, Burgerbibl. 156).

2. — Rheinau 53 (2, p. 562-563 n° [C. 130]).

Par cette notation de première main d'aire sangallienne, on a la révélation d'une activité plutôt insolite du rubricateur qui apparaît ici comme le correcteur et le notateur. En effet, à la p. 91, le passage XII,

325-327 et 335 est noté de la même encre rouge-brique pâle qui a servi à rehausser chaque initiale de vers et à copier les titres de chaque livre. Tout au long du manuscrit les rares gloses ou corrections marginales sont signalées par des neumes de la même encre rouge-brique pâle qui sert aussi à écrire le mot en marge. Or, les neumes ont d'abord pour première utilité de réveiller la mémoire nourrie de tradition orale. Ils n'ont d'intérêt pour le rubricateur, le glossateur ou le *grammaticus* que si ces derniers s'identifient au chantre. En neumant donc les trois premiers et le dernier vers d'un des passages le plus souvent neumé de la *Thébaïde*, le chantre, Maître Jacques du scriptorium, ranime un peu une tradition qui se meurt autour de lui en cette fin du XII<sup>e</sup> s. (cf. *supra*, München, Bayerische Staatsbibl. Clm 19481).

#### *Autres manuscrits.*

1. — BASEL, Öffentliche Bibliothek der Univ. N I 1 n° 53.

XI<sup>e</sup> s., 1 f. dont le verso est illisible à la suite du collage, 242 × 142 mm, just. : 190 × 85 mm, réglure à la pointe sèche, 33 lignes, 1 col., pas de gloses marginales subsistantes, quelques gloses interlinéaires postérieures. Petite écriture droite, régulière avec allongement en marge inf. des hastes des *p*, *r* et *s* : *Theb.*, XII, 735 sq.

2. — PARIS, Bibl. nat., lat. 8674.

Ce manuscrit de la fin du X<sup>e</sup> s. n'entrait pas dans le domaine défini par l'A. Il contient le commentaire de Remi d'Auxerre sur Martianus Capella, le *De figuris* de Priscien et des *Versus*. Il transmet au f. 111 v° en une addition du XI<sup>e</sup> s. un extrait neumé de *Theb.* : XII, 325-335 dont la célébrité peut s'apprécier par le nombre de témoins neumés, seize, et par le fait qu'il figure à deux reprises dans le recueil des *Carmina Cantabrigiensia*, la première fois au f. 439 : XII, 325-348, la seconde fois au f. 439 v° selon un ordre qui a d'autres témoins manuscrits : 325-335, 322-324 (éd. K. Strecker, dans *M.G.H., Scriptores rerum germanicarum in usum scholarum* ..., XL, Berlin, 1955, p. 77-78 n° 29 et p. 83 n° 32).

Sur un feuillet imparfaitement divisé en deux, le copiste écrit à gauche le texte de Stace sous le titre : *Planctus Argiae de Polinice et Theocle et Thydeo* que deux mains contemporaines vont préciser par des additions à gauche et à droite : *Ex libro Stacii auctoris*. Il semble que l'une de ces mains, à gauche, ajoute aussi en marge sup. les v. 322-324 ; elle connaît donc cette tradition textuelle recueillie dans les *Carmina Cantabrigiensia*. On peut aussi lui attribuer les neumes essentiellement en points dont l'écriture se rapproche de la notation qui surmonte les deux premiers vers de la troisième pièce : *Tristia corda solent* ... au f. 112 v° (éd. d'après ce manuscrit, L. Delisle, *Rouleaux des morts du IX<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> s.*, Paris, 1886, p. 21-24). Elle diffère, en revanche, de la notation des v. 325-335, d'une écriture surtout constituée d'accents. Le copiste est peut-être ici le notateur car il corrige au v. 333 *quis* en *quid* par un *d* suscrit dans le même *ductus* de plume que le neume. L'addition de cet extrait au XI<sup>e</sup> s. par deux mains contemporaines témoigne de la vitalité d'une tradition poétique indissolublement liée à la musique dans un contexte scolaire. A la suite de l'extrait de Stace, figure un tableau des genres enharmoniques flanqué à droite de diagrammes sous le titre : *De cordis monocorde*. Le manuscrit provient peut-être du nord-est de la France car la notation française pratiquée par un petit groupe d'abbayes dans le nord de la France est submergée à la fin du X<sup>e</sup> s. par une avancée de la notation lorraine que pratique la seconde main.

3. — PARIS, Bibl. nat., lat. 12596.

A l'exemple du précédent, ce manuscrit du XI<sup>e</sup> s. échappait complètement au domaine de recherche de l'A. Ce recueil de textes hagiographiques a reçu au f. 87 v°, primitivement blanc, une addition contemporaine du passage V, 608-616. Le copiste l'écrit en longues lignes, comme le contexte, sans distinction de vers en provoquant un bourdon entre les deux premiers mots du v. 614 *imperfecta sonis* ... et le second membre du v. 615 ... *quotiens tibi*. La présence de cet extrait au cœur (f. 71 v°-134 v°) de l'*Historia monachorum in Aegypto*, dans la traduction de Rufin d'Aquilée, paraît surprenante. Faut-il en rapprocher le contexte, la *Vita* de s. Hor (f. 85 v°-88) et au chap. 2 son éloge implicite de la solitude, la thébaïde ? On notera d'abord que ce même extrait figure dans les *Carmina Cantabrigiensia* (éd. K. Strecker, *op. cit. supra*, p. 83 n° 31) à l'image d'un autre passage célèbre de Stace. On soulignera ensuite l'absence de lacune textuelle entre les f. 87-88. En effet, le texte interrompu au bas du f. 87 : ... *arguil eum coram omnibus et in medium* continue normalement au f. 88 : *que occullauerat protulit* ...

(*P.L.*, XXI, col. 407). Cette interpolation ainsi préparée<sup>38</sup> était attendue, ce qui est une pièce à ajouter au dossier de la culture classique du moine et au débat qu'elle entraîne entre « l'amour des lettres et le désir de Dieu »<sup>39</sup>. Le f. 87 v<sup>o</sup> ne reçoit, en effet, que cet extrait et le reste du feuillet est laissé en blanc. C'est une rareté codicologique car une addition adventice en genre généralement d'autres ne seraient-ce que des essais de plume. Il est vraisemblable que cette interpolation n'a pris le caractère d'addition que parce qu'elle est neumée. Cette technique et surtout la mélodie qu'elle est chargée de fixer échappaient au copiste du texte. C'est le rôle du spécialiste, le chantre, dont la mémoire supplée à l'absence du modèle. Au vu du bourdon évoqué plus haut, il semblerait que cette dernière soit sur ce point infidèle. Cependant un autre manuscrit lui aussi d'origine française, Firenze, Bibl. Laur., Plut. 38, 7 de la première moitié du XII<sup>e</sup> s. (cf. *supra*) présente au f. 51-51 v<sup>o</sup> le même phénomène. On ne saurait louer un copiste qui pousse le soin de séparer par un large blanc les deux syllabes de l'interjection *He us* [*sic*] (v. 613) afin d'y ménager un espace aux mélismes et le taxer de légèreté parce qu'aux vers suivants il ne neume que le premier hémistiche du v. 614 et le deuxième du v. 615. Il y a donc une tradition musicale connue de l'auteur de l'addition du ms. Paris, Bibl. nat., lat. 12596. En l'absence d'un schéma musical pour les vers considérés, il les supprime logiquement de son point de vue puisque son intervention au f. 87 v<sup>o</sup> ne se justifie que par sa qualité de spécialiste de ces schémas neumatiques. Il le transcrit selon le type de notation en usage à Saint-Maur-des-Fossés qui s'identifie surtout par l'emploi de la *clivis* et du *porreclus* lorrains. Le manuscrit provient de cette abbaye selon l'*ex-libris* suivi de la cote ancienne : *Sancti Mauri Fossatensis* 88, la présence à la fin du manuscrit (f. 166-167) d'un Office neumé en l'honneur de son abbé Babolène († 670). Le manuscrit passa ensuite à Saint-Germain-des-Prés, cotes « 1109 » et « 1042 ».

(à suivre)

Yves-François RIOU  
C.N.R.S. I.R.H.T.  
40, avenue d'Iéna  
F - 75116 PARIS

38. Nous n'avons pas eu le loisir de rechercher si la tradition manuscrite de l'*Historia monachorum in Aegypto* présentait en aval ou en amont d'autres cas semblables.

39. Dom J. LECLERCQ, *Initiation aux auteurs monastiques du moyen âge*, Paris, 1963.